

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Illustrer les *Grandes Chroniques de France* vers 1400 : le manuscrit Palais des Arts 30 de la Bibliothèque municipale de Lyon

GOSCINIAK Coline

Tome 2 : Annexes

Sous la direction de Véronique Rouchon
Maître de conférences- Université Lyon 2

Résumé : *L'étude codicologique du manuscrit Palais des Arts 30 de la Bibliothèque municipale de Lyon révèle qu'il constitue un exemplaire caractéristique de la production des libraires et artisans du livre parisiens vers 1400. La version textuelle des Grandes Chroniques de France qu'il contient est commune à d'autres exemplaires réalisés dans un contexte similaire, et cette version est fortement inspirée par la continuation rédigée pour Charles V par son chancelier, Pierre d'Orgemont. D'autre part, l'analyse des rapports entre le texte et les miniatures de ce manuscrit montre que les miniaturistes ont souvent enrichi le récit initial par de nombreux détails, et qu'ils visent à établir des modèles iconographiques pour chaque catégorie de personnages, le roi de France au premier plan. Enfin, cette analyse permet à une troisième dimension, celle du commanditaire, d'émerger du manuscrit P.A.30 en tant que document historique. Il apparaît que l'ouvrage a été produit pour un laïc fortuné occupant une position primordiale dans le gouvernement du royaume de France.*

Descripteurs : manuscrit médiéval, Grandes Chroniques de France, Paris, 1400, libraire, miniatures, rapports texte/images, commanditaire.

Abstract : *The codicological study of the Palais des Arts 30 manuscript kept at the Bibliothèque municipale de Lyon reveals that it constitutes a representative copy of the books produced by the parisian libraires and craftsmen around 1400. The textual version of the Grandes Chroniques de France that it contains is common to other copies made in a similar context, and this version is strongly inspired by the continuation written for Charles V by his chancellor, Pierre d'Orgemont. Besides, analysis of relations between text and miniatures in this manuscript shows us that the book painters often enriched the original story by adding many details, et that they aimed at creating iconographical models for each category of characters, mainly the French king. Finally, this study enables a third dimension, that of the patron, to come to light from the P.A.30 manuscript as an historical document. It appears that the book was produced for a wealthy layman having a central place in the French kingdom government.*

Keywords : medieval manuscript, Grandes Chroniques de France, Paris, 1400, libraire, miniatures, text/images relations, patron.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

ANNEXES

Table des annexes

I- LE MANUSCRIT P.A.30 DE LA BML : NOTICE CODICOLOGIQUE.....	7
II- REPARTITION DU TRAVAIL DE TRANSCRIPTION ENTRE LES COPISTES : GRAPHIQUE.....	15
III- COPISTE 1 : ANALYSE DE L'ECRITURE.....	16
IV- COPISTE 2 : ANALYSE DE L'ECRITURE	19
V- COPISTE 3 : ANALYSE DE L'ECRITURE.....	20
VI- COPISTE 4 : ANALYSE DE L'ECRITURE	21
VII- COPISTE 5 : ANALYSE DE L'ECRITURE.....	22
VIII- EXEMPLE DE CHANGEMENT DE COPISTE DANS LE P.A.30	23
IX- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU PREMIER TYPE DU P.A.30..	24
X- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU SECOND TYPE DU P.A.30	26
XI- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU TROISIEME TYPE DU P.A.30	28
XII- MANUSCRIT PML M. 804 : MINIATURES	30
XIII- LA REPRESENTATION DE LA PERSPECTIVE DANS LES MINIATURES DU P.A.30	31
XIV- INITIALES FILIGRANÉES DU P.A.30 : DÉTAIL.....	32
XV- INITIALES ORNÉES DU P.A.30 : DÉTAIL.....	33
XVI- F°3R DU P.A.30 : LES MARGINALIA	34
XVII- BOUTS-DE-LIGNE DES RUBRIQUES DU P.A.30 : EXEMPLES.....	35
XVIII- MINIATURES DU F°3R	36
ANNEXE XIX : CYCLES ILLUSTRATIFS DU GROUPE DE MANUSCRITS A MEME VERSION TEXTUELLE QUE LE P.A.30.....	37
ANNEXE XX : TABLEAU DES REPRESENTATIONS DE SOUVERAINS DANS LE P.A. 30.....	38
ANNEXE XXI : COMMENTAIRE DES MINIATURES DU P.A.30	40
ANNEXE XXII : REPRESENTATION DU BAPTEME DE CLOVIS DANS D'AUTRES MANUSCRITS DES GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE	83
ANNEXE XXIII : REPRESENTATIONS DE VILLES DANS LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES CHRONIQUES DE FROISSART	84
ANNEXE XXIV : ENLUMINURES DE BATAILLES DANS LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES <i>CHRONIQUES</i> DE FROISSART	86
ANNEXE XXV : IMAGES DE COURONNEMENTS DANS LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES <i>CHRONIQUES</i> DE FROISSART	88

I- LE MANUSCRIT P.A.30 DE LA BML : NOTICE

CODICOLOGIQUE

1- Description matérielle du manuscrit

Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote Palais des Arts 30. Il présente les dimensions suivantes : 440x320 mm, et comporte 456 feuillets. Il s'agit d'un manuscrit homogène réalisé à Paris vers 1400. Cet ouvrage a été réalisé sur un parchemin d'une grande qualité ; il est assez clair et fin.

Une encre noire mate est utilisée pour le texte et une encre rouge pour les rubriques. Une autre encre noire semble avoir été utilisée pour les réclames ; plus épaisse, elle transparaît souvent de l'autre côté du feuillet. Des titres courants apparaissent dans la marge de tête de chaque feuillet à l'encre rouge. Des initiales filigranées sont réalisées sur certains feuillets à l'aide d'encres bleues et rouges.

Selon les copistes, le soin apporté à la copie est variable. Il semble plus minutieux jusqu'au f°418r de l'ouvrage. Quelques ratures apparaissent dans le texte, ainsi qu'une erreur dans le titre courant du f°311r : celui indique le nom de saint Louis, alors qu'il s'agit d'un feuillet consacré à Philippe le Bel. L'état de conservation du manuscrit, hormis le dos de la reliure – postérieur à l'époque de réalisation du manuscrit – est dans l'ensemble très bon : quelques feuillets présentent des éraflures et certaines miniatures semblent avoir été victimes d'humidité : les couleurs paraissent ainsi diluées.

Le manuscrit comporte une foliotation présente dans l'angle supérieur externe de chaque feuillet sur le côté recto. Elle semble postérieure à la réalisation du manuscrit et a été réalisée avec de l'encre noire. Des traces de signature, sous forme de chiffres romains, apparaissent encore dans certains feuillets, soit dans le coin inférieur externe de la page, soit dans le prolongement de l'entrecolonne, mais la majorité de ces signatures ont disparu lors du massicotage du livre. Des réclames se situent de cahier à cahier tout au long du manuscrit et ont été écrites à l'aide d'encre noire.

En se fondant sur les réclames de cahier à cahier, le manuscrit comporterait 59 cahiers, soit dix quaternions, un singulion, un quaternion, un quinion, vingt quaternions, un binion, un quaternion auquel est ajouté un demi bifeuillet, quatre quaternions, un quaternion auquel est ajouté un demi bifeuillet, un singulion, un quaternion auquel est ajouté un demi bifeuillet, six quaternions, un ternion, cinq quaternions et un quaternion auquel est ajouté un demi bifeuillet. Cependant, la collation physique des cahiers révèle que les emplacements des réclames ne se situent parfois pas au verso du dernier feuillet d'un cahier. Selon Sandrine Cunnac, conservatrice au Fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon, cette incohérence de la reliure s'expliquerait par la nouvelle reliure réalisée à la fin du XVIIe siècle. Le relieur en charge de cette opération n'aurait pas bien perçu l'organisation interne du manuscrit et regroupé les cahiers en décalage avec la disposition prévue à l'origine. Par exemple, un feuillet de parchemin situé après le dernier cahier, et destiné à protéger ce dernier des détériorations, a été intégré à ce dernier cahier puis folioté comme étant un 457^e folio, inexistant dans le manuscrit de 1400.

Le tableau suivant présente cependant la collation des cahiers à partir des réclames du manuscrit ; certaines ayant été supprimées lors du massicotage, nous avons dû émettre quelques hypothèses personnelles.

N° du cahier	Type	Feuillets	Observations
1	4/4	1 à 8	
2	4/4	9 à 16	
3	4/4	17 à 24	
4	4/4	25 à 32	
5	4/4	33 à 40	
6	4/4	41 à 48	
7	4/4	49 à 56	
8	4/4	57 à 64	
9	4/4	65 à 72	
10	4/4	73 à 80	
11	1/1	80 à 82	
12	4/4	83 à 90	
13	5/5	91 à 99	
14	4/4	100 à 107	
15	4/4	108 à 115	
16	4/4	116 à 123	
17	4/4	124 à 131	
18	4/4	132 à 139	
19	4/4	140 à 147	
20	4/4	148 à 155	
21	4/4	156 à 163	
22	4/4	164 à 171	

23	4/4	172 à 179	
24	4/4	180 à 187	
25	4/4	188 à 195	
26	4/4	196 à 203	
27	4/4	204 à 211	
28	4/4	212 à 219	
29	4/4	220 à 227	
30	4/4	228 à 235	
31	4/4	236 à 243	
32	4/4	244 à 251	
33	4/4	252 à 259	
34	2/2	260 à 263	
35	4/5	264 à 272	Ajout d'un feuillet ?
36	4/4	273 à 280	
37	4/4	281 à 288	
38	4/4	289 à 296	
39	4/4	297 à 304	
40	4/5	305 à 313	Ajout d'un feuillet ?
41	4/4	314 à 321	
42	4/4	322 à 329	
43	4/4	330 à 337	
44	4/4	338 à 345	
45	1/1	346 à 347	
46	4/5	348 à 356	Ajout d'un feuillet ?
47	4/4	357 à 364	
48	4/4	365 à 372	

49	4/4	373 à 380	
50	4/4	381 à 388	
51	4/4	389 à 396	
52	4/4	397 à 404	
53	3/3	405 à 410	
54	4/4	411 à 418	
55	4/4	419 à 426	
56	4/4	427 à 434	
57	4/4	435 à 442	
58	4/4	443 à 450	
59	4/4	451 à 456	

Le système de réglure du manuscrit a été tracé à la pointe sèche sur le recto des feuillets ; nous avons choisi de le représenter sous la forme d'un schéma plutôt que par un code, ce qui permet de percevoir plus rapidement l'aspect que la réglure revêt dans le P.A.30. Deux précisions doivent être apportées au schéma ci-dessous : sur un feuillet de 440x320 mm, la surface de justification est de 323x320 mm et 56 lignes rectrices, dont deux majeures, sont tracées.

Cinq scribes ont participé à la copie du texte des *Grandes Chroniques de France*. La répartition du travail entre ces cinq copistes est visible dans le tableau et le graphique de l'annexe II. Les écritures correspondantes appartiennent à deux variantes de l'écriture gothique : la *litteras textualis formata* et la *litteras cursiva formata*. Ce texte ne présente pas de glose ni de commentaires dans les marges.

Chaque feuillet comporte deux colonnes de texte et chacune de ces colonnes comprend 54 lignes. La surface écrite se compose de deux colonnes de 92 mm de largeur et de 305 mm de longueur, soit au total une surface de 184 mm de largeur pour 305 mm de longueur. Des titres courants écrits à l'encre rouge sont présents dans la marge de tête de chacun des feuillets – au recto et au verso – et indiquent le nom du souverain auquel correspond la section du texte présent en partie centrale du feuillet.

Le feuillet 2v est blanc ; il se situe entre la fin du prologue et du sommaire et le début du récit des *Grandes Chroniques*.

La décoration du manuscrit présente la hiérarchie suivante : tout d'abord, des initiales filigranées de la hauteur d'une ligne rectrice sont présentes au début des différents paragraphes, et elles occupent une hauteur de dix rectrices au commencement de chaque nouveau chapitre. Des initiales ornées, d'une hauteur de sept rectrices, ornent systématiquement le premier feuillet de chaque livre, exception faite du f°262 où le cadre prévu pour l'initiale ornée est tracé mais n'a jamais été peint. Elles forment donc un total de quarante-six initiales ornées, dont la plupart présentent un fond orné d'une feuille d'or, ainsi qu'un réseau de petites fleurs bleues, rouges ou vertes. Ces motifs se prolongent dans la marge sous la forme d'un filet tracé à l'encre noire, depuis lequel s'épanouissent des fines feuilles d'or, ou peintes à l'aide de pigments bleus et rouges. Seul le feuillet frontispice, au f°3r, comporte des *marginalia* qui peuplent les rinceaux de feuilles tricolores : jeu de la corde, tir à l'arc, combat à l'épée sont autant d'activités qui mettent en scènes des figures hybrides en décalage avec l'iconographie des quatre miniatures présentes sur le même folio. Enfin, quarante-cinq miniatures se situent au sommet de la hiérarchie décorative ; enserrées dans un double filet doré à l'extérieur, et bleu et rouge à l'intérieur, elles sont toutes de dimension 90 x 100 mm et sont l'œuvre de deux artistes.

La reliure est en veau et présente un dos à six nerfs qui est fortement endommagé. Une pièce de titre orne ce dos et des armoiries identiques sont présentes sur le plat supérieur et inférieur. La reliure semble dater de la fin du XVII^e siècle et non pas de la période de réalisation du manuscrit. Quatre marques spécifiques de possesseurs apparaissent sur cette reliure : tout d'abord, les armes de Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721) ornent les plats supérieur et inférieur, ce qui renforce l'hypothèse d'une nouvelle reliure près de trois siècles après la réalisation du manuscrit. D'autre part, deux *ex-libris* ont été apposés sur le contreplat supérieur du manuscrit : le premier est celui de Charles d'Orléans, abbé de Rothelin (1691-1744), et le second identifie le manuscrit comme ayant appartenu à Pierre Adamoli (1707-1769). Un quatrième possesseur, M. de Selle apparaît grâce au catalogue de ses livres comme ayant acquis le P.A.30 de l'abbé de Rothelin.

L'héraldique présente dans le manuscrit est la suivante :

- pour les armes de Nicolas-Joseph Foucault : « *De sable, au lion d'argent, armé & lampassé de gueules, couronné d'or* », le tout surmonté d'une couronne de marquis.

- pour l'*ex-libris* de l'abbé de Rothelin : « *Ecartelé aux 1 et 4, d'or à la bande de gueules ; aux 2 et 3 d'argent, au pal de gueules chargé de trois chevrons d'argent, et sur le tout d'orléans, au bâton péri de gueules en bande* »

- pour l'*ex-libris* de Pierre Adamoli : « *D'azur à l'arbre de la science du bien et du mal terrassé, tortillé du serpent tentateur contourné, accosté d'Adam et Eve, le tout d'argent au chef d'or, chargé d'une aigle de sable couronnée* ».

2- Contenu

Le manuscrit P.A.30 contient le texte des *Grandes Chroniques de France*, composé initialement par Primat en 1274, puis complété par plusieurs auteurs successifs tels que Guillaume de Nangis, Richard Lescot ou Pierre d'Orgemont,

chancelier de Charles V. Ce texte, composé en prose et en français, présente ici une version composée entre 1274 et 1380.

Le texte débute au premier folio par un prologue qui est l'œuvre de l'auteur initial, Primat qui expose les raisons de la rédaction du *Roman des roys* – le titre inaugural des *Grandes Chroniques* – et le but qu'il se propose d'atteindre : l'édification des princes et des nobles par la lecture de l'histoire du royaume de France. Ce prologue est suivi par un sommaire du premier livre au f°2r.

L'incipit du texte est le suivant :

« Cy commencent les grans chroniques de la genealogie des roys de France et de quelle lignee ils sont descendus... » (F°1r)

et l'explicit :

« ... et emmenerent grant foison de biens. » (f°456r)

La version des *Grandes Chroniques de France* copiée dans le P.A.30 découle de trois modèles principaux :

- le texte de Primat, présent dans le manuscrit 783 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève,
- la version du texte développée dans le manuscrit produit par le libraire Thomas de Maubeuge, conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote français 10132,
- la variante simplifiée de la continuation des *Grandes Chroniques* par Pierre d'Orgemont, complétée par le récit du règne de Charles VI jusqu'au massacre de la Juiverie en novembre 1380.

La bibliographie concernant le manuscrit P.A.30 est la suivante. Trois éditions du texte des *Grandes Chroniques de France* ont été établies au XIX^e et XX^e siècle : celle de Paulin Paris¹, celle de Jules Viard pour la Société de l'Histoire de France², qui couvre le texte jusqu'au règne de Philippe VI, et l'édition de Roland Delachenal de la *Chronique des règnes de Jean II et Charles V*³. En ce qui concerne le manuscrit lui-même, il est cité dans les catalogues de vente des livres de l'abbé de Rothelin⁴ et de M. de Selle⁵, ainsi que dans le catalogue domestique de Pierre Adamoli⁶. Il apparaît également dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lyon⁷ et dans l'étude de

¹ *Les Grandes Chroniques de France, selon qu'elles sont conservées en l'église Saint-Denis de France*, Tomes I à VI, Paris, Techener, 1836-1838. Nous n'avons pas consulté cette édition lors de ce mémoire.

² VIARD Jules, *Les Grandes Chroniques de France*, publiées pour la Société de l'Histoire de France, Tomes I à X, Paris, Société de l'Histoire de France, 1920-1953.

³ DELACHENAL Roland, *Les Grandes Chroniques de France : Chronique des règnes de Jean II et Charles V*, publiées pour la Société de l'Histoire de France, Tomes I à III, Paris, Editions Renouard et Laurens, 1910-1920.

⁴ MARTIN Gabriel, *Catalogue des livres de feu M. l'Abbé d'Orléans de Rothelin*, Paris, Gabriel Martin, 1746.

⁵ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. de Selle, trésorier général de la Marine*, Paris, Barrois et Davitz, 1766.

⁶ SORDET Yann, *L'amour des livres au siècle des Lumières : Pierre Adamoli et ses collections*, Mémoires et documents de l'Ecole des Chartes, 60, Paris, Ecole des Chartes, 2001, p.183.

⁷ MOLINIER Auguste, *Catalogue des bibliothèques publiques de France, Tome XXXI. Lyon*. Paris, 1900, p.13.

Françoise Cotton sur les manuscrits enluminés conservés dans cette bibliothèque⁸. Un article sur cet ouvrage a été rédigé par Pierre Guinard, conservateur de la BmL, pour la revue *Gryphe*⁹, et une notice apparaît dans l'étude d'Anne Hedeman sur les *Grandes Chroniques de France*¹⁰.

3- Histoire

Le manuscrit P.A.30 a été réalisé aux alentours de 1400 à Paris. Une équipe composée de cinq scribes, un rubricateur, un filigraneur, un (ou deux ?) décorateur et deux miniaturistes ont été employés pour sa production, sous la supervision d'un libraire. Si la notice du *Catalogue des bibliothèques publiques de France* présente le P.A.30 comme ayant été réalisé lors de deux phases – l'une sous Charles V, l'autre sous Charles VI – nous émettons l'hypothèse que le manuscrit a peut-être été exécuté en une seule fois ou en deux phases de production très rapprochées. La cohérence du style des miniatures et de la décoration secondaire apparaît trop forte pour correspondre à deux phases de réalisation distinctes, alors que Charles V meurt en 1380 et que le manuscrit apparaît comme ayant été produit vers 1400, soit près de vingt ans plus tard.

Nous ne connaissons pas l'identité de ces artistes ni celle du commanditaire de l'ouvrage, dont aucune trace n'apparaît dans le texte ou dans les marges. Cependant, l'histoire du manuscrit peut être retracée dès la fin du XVIIe siècle jusqu'à nos jours dans les collections de plusieurs bibliophiles français¹¹ puis celle de l'Académie de Lyon, avant qu'il n'intègre le fonds ancien de la Bibliothèque municipale de Lyon.

⁸ COTTON Françoise, « Les manuscrits à peinture de la Bibliothèque municipale de Lyon » in *Gazette des Beaux-Arts*, mai-juin 1965, pp. 265-320.

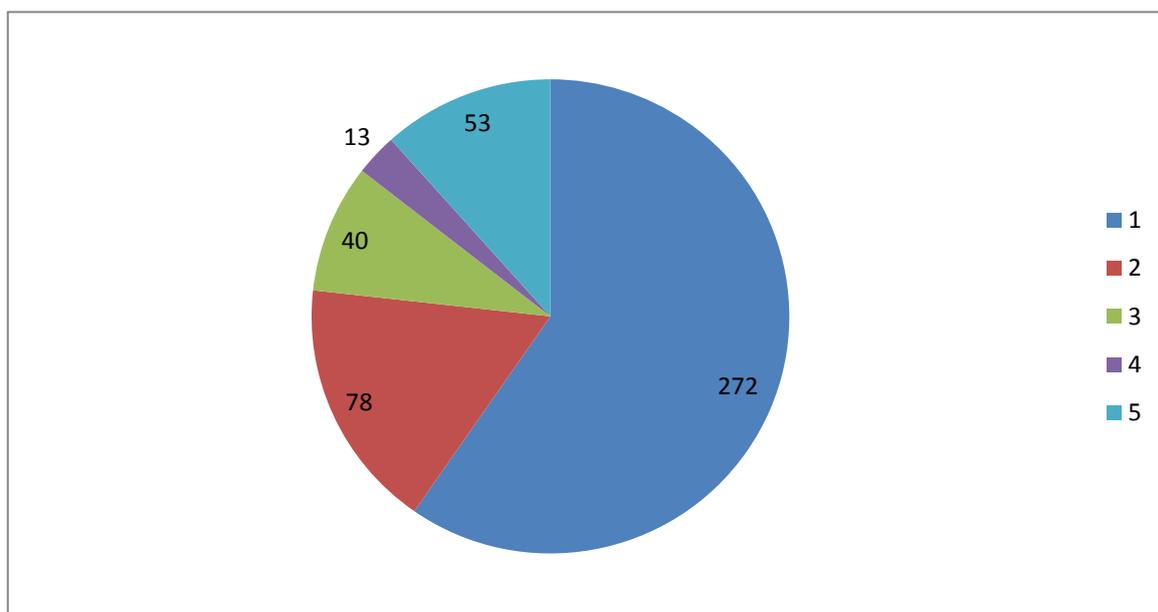
⁹ GUINARD Pierre, « Exalter la figure royale : l'image du roi de France dans deux manuscrits des Grandes Chroniques de France de la Bibliothèque municipale de Lyon » in *Gryphe, revue de la Bibliothèque de Lyon*, n°22, juin 2009, pp. 2-9.

¹⁰ HEDEMAN Anne, *The royal image : illustrations of the « Grandes Chroniques de France », 1274-1422*, Berkeley ; Los Angeles ; Oxford, California University Press, 1991, pp. 230-231.

¹¹ Cf. p.12 de ce tome.

II- REPARTITION DU TRAVAIL DE TRANSCRIPTION ENTRE LES COPISTES : GRAPHIQUE

Copiste	Feuillets copiés dans le P.A.30	Total de feuillets	Portion du manuscrit copiée
1	F°1-83v ; F°96r-264v ; F°328v-347v.	272	59,6 %
2	F°84r-95r ; F°348r-396v ; F°409r-427r.	78	17,1%
3	F°95v ; F°265r-F°304v.	40	8,7%
4	F°305r-317v.	13	2,8%
5	F°317v-328r ; F°397r- 408v ; F°427r-456v.	53	11,6%

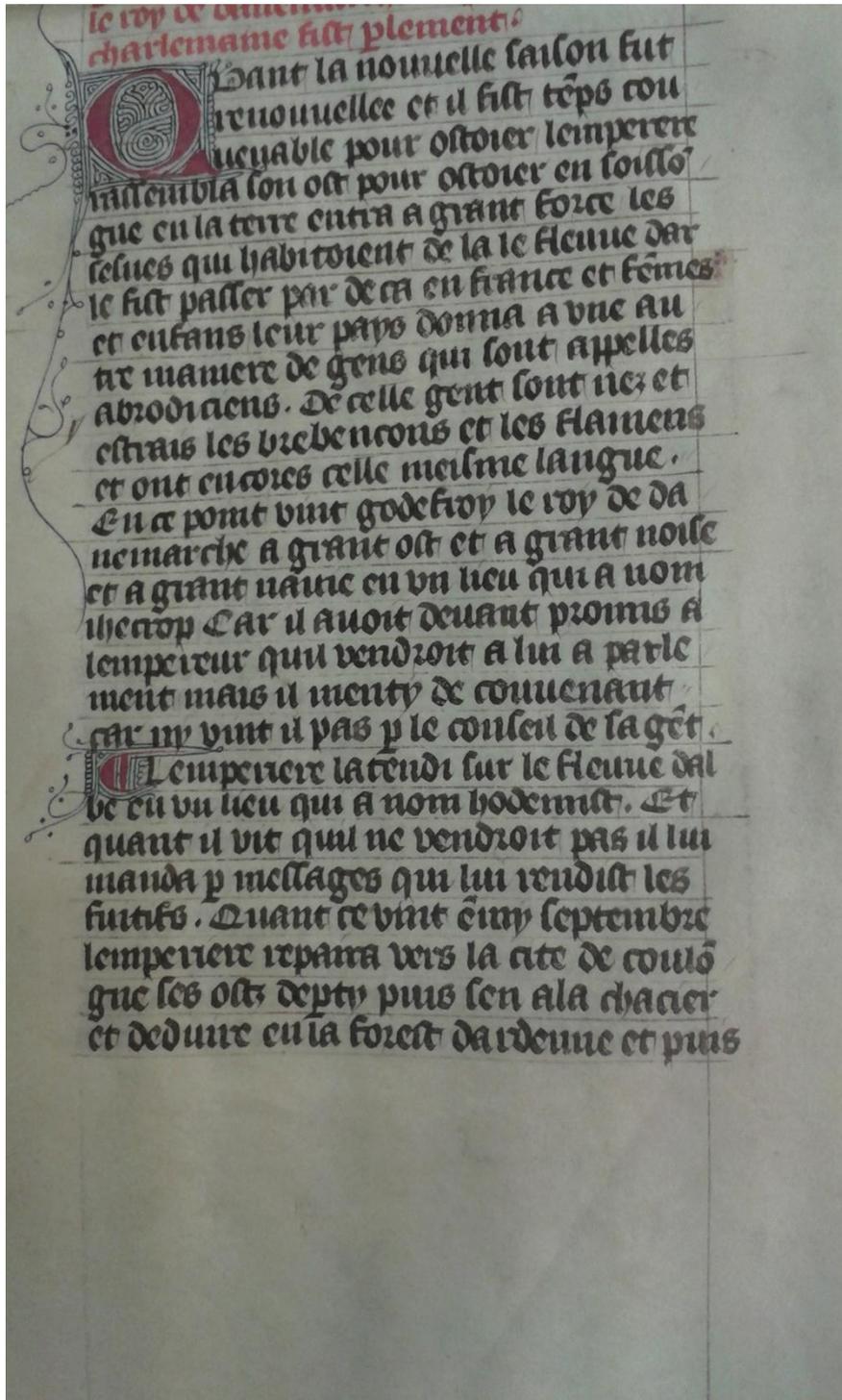


III- COPISTE 1 : ANALYSE DE L'ECRITURE

mille et. iij. cens troiens en cartage auua
 en grans perilz et grans trauault qui ot
 en mer souffert auec la royne dido demoura
 vne piece du temps puis sen party et ar
 riva en ytalie qui par force estoit sur luy
 destinee selon les fables ocidiennes la fire
 conquist puis regna apres la mort trois
 ans ascanus son filz la iulie espoula la
 fille au roy latin un filz ot de celle dame
 qui fu appelle silius. Quant il fut grant
 et parveur il hanta tant es chambres la
 mere que il engrossa vne femme mepe li
 eugendia brutus. Cil brutus emena puis
 la lingne de lenus dont nous auos deuant
 touche. En isle dalbion qui ores est appellee
 engleterre et tormutee qui estoit descendus
 de la lignee anchenoz. Quant ilz orent celle
 isle prise qui au temps de lors estoit habitee
 de iaians. Cil tormutee ot a la part vne co
 stee de la terre qui encores est appellee cornou
 aille p la raison de son nom. lantre de la terre
 que brutus retint a son temps fu appellee
 bretainne lors fonda vne cite a la sembla
 ce de troye la grant anouque cest adne
 nouvelle troye. De celluy brutus descendi
 rent tous les roys qui puis furent en la fire
 nulques atant que englois qui vindrent
 dune des contrees de soullongne qui estoit
 appelle angle pindrent la terre de que he
 elle est appellee engleterre. turtus et fran
 co qui estoient coulm german car franco
 fu filz de hector et al turtus fut filz troilus
 qui estoient frere et filz au roy priam. ilz
 se deptirent de leur contree et alerent habi
 ter delez vne terre qui est appellee trace la
 demourerent sur un fleuve qui a nom la
 dionce. Quant ensemble orent habite un
 grant temps turtus se depty de franco
 son coulm et vne pte du peuple que il en
 mena auec soy. En vne contree sen ala

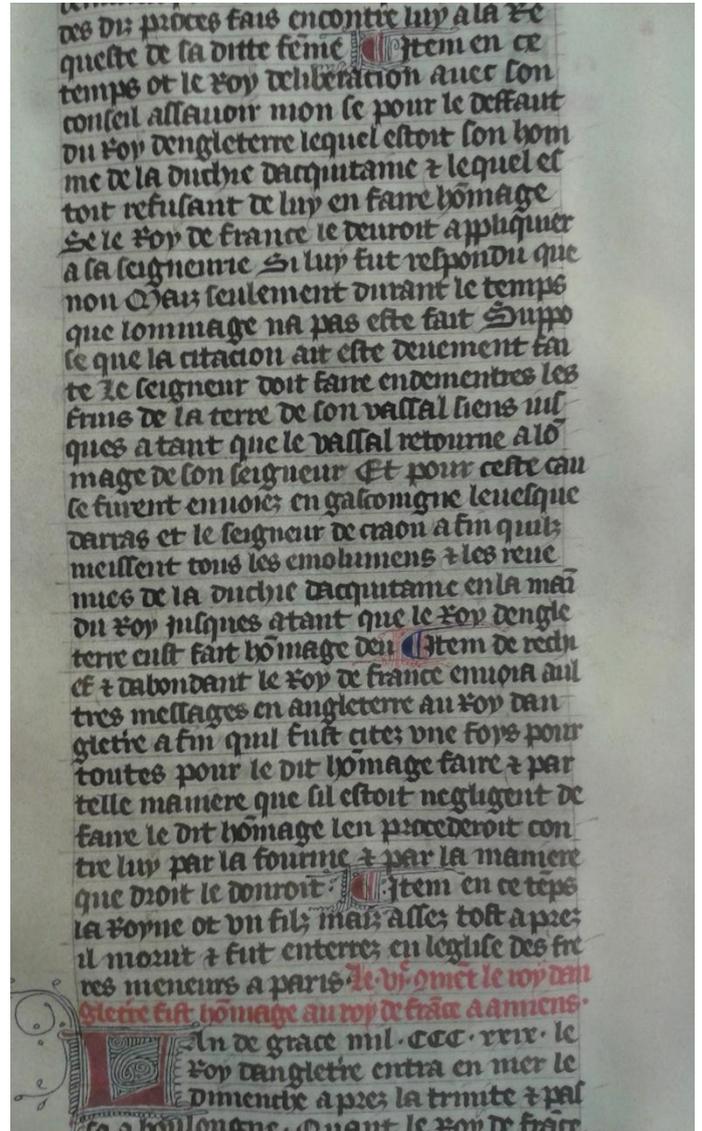
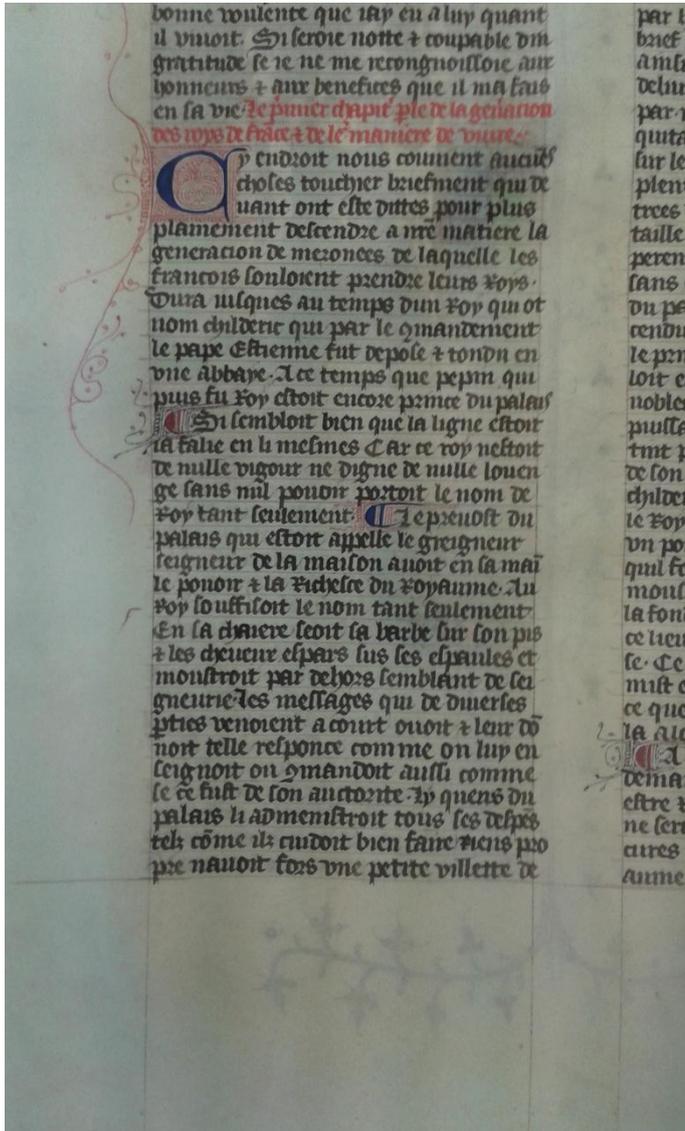
Qy endroit coument recorder et
 reprendre plusieurs incidences
 qui saccident a ce dont nous
 auons dessus ple bien aues oy coment
 mistmen lempereur de constantinoble ot
 en haye et ruse de lui bellisane par lemor
 temment des traitours. Et puis retourna
 en sa grant p la bataille qui fut contre les
 wandes iustice ce que lempereur leust plus
 auec que nul autre auant quil feust esleu
 a lempire gouuerner il le hay puis moult
 durement sans raison sicomme il apparut
 Car il lui fu toujours bon et loyal apres
 donques qui ot les wandes desconfis et
 leur roy pris et admeue en liens deuant
 lempereur il lama tant et tant q a tous
 les conseils il estoit le premier appelle.
De ceste chose furent les traitours si do
 lens et si elineur contre lui pour ce quilz
 se doubtoient que le pouoir ou il le deuoit
 monter ne leur feust auulance et abelle
 ment purre sen alerent vne heure a lemp
 pereur semblant firent p faulces similia
 ons quilz feussent moult curieux de gar
 der son honneur et la sainte. puis lui dierent
 en telle maniere sire nous te faisons bñ
 assaouir pour nos sermens garder et me
 ritement pour l'amour que nous auons
 a toy que tu saches que nous te prions q
 tu escheues les consaulx de bellisane et q
 tu te garde de lui car il bee a toy occire et
 nature que temps et lieu de ce faire. Et
 se nous neussions ceste chose desfourbee
 et empeschee p simulacions de meilleur
 conseil il teut pieca occis et tout lepire
 fait et fait de droit seigneur orphelin p
 tels paroles et p semblables que les tray
 teurs les seigns et les grans du palais
 disoient a lempereur troist hame peat
 a peat contre bellisane Et dilleuques
 en auant soupponneux pour la grant
 paour et la grant seignourie qui auoit
 ou palais deuant lui le manda puis lui
 dist quil sentremist ne sentremist

BmL, P.A.30, Ff. 3v et 20v : variations
 © Bibliothèque municipale de Lyon



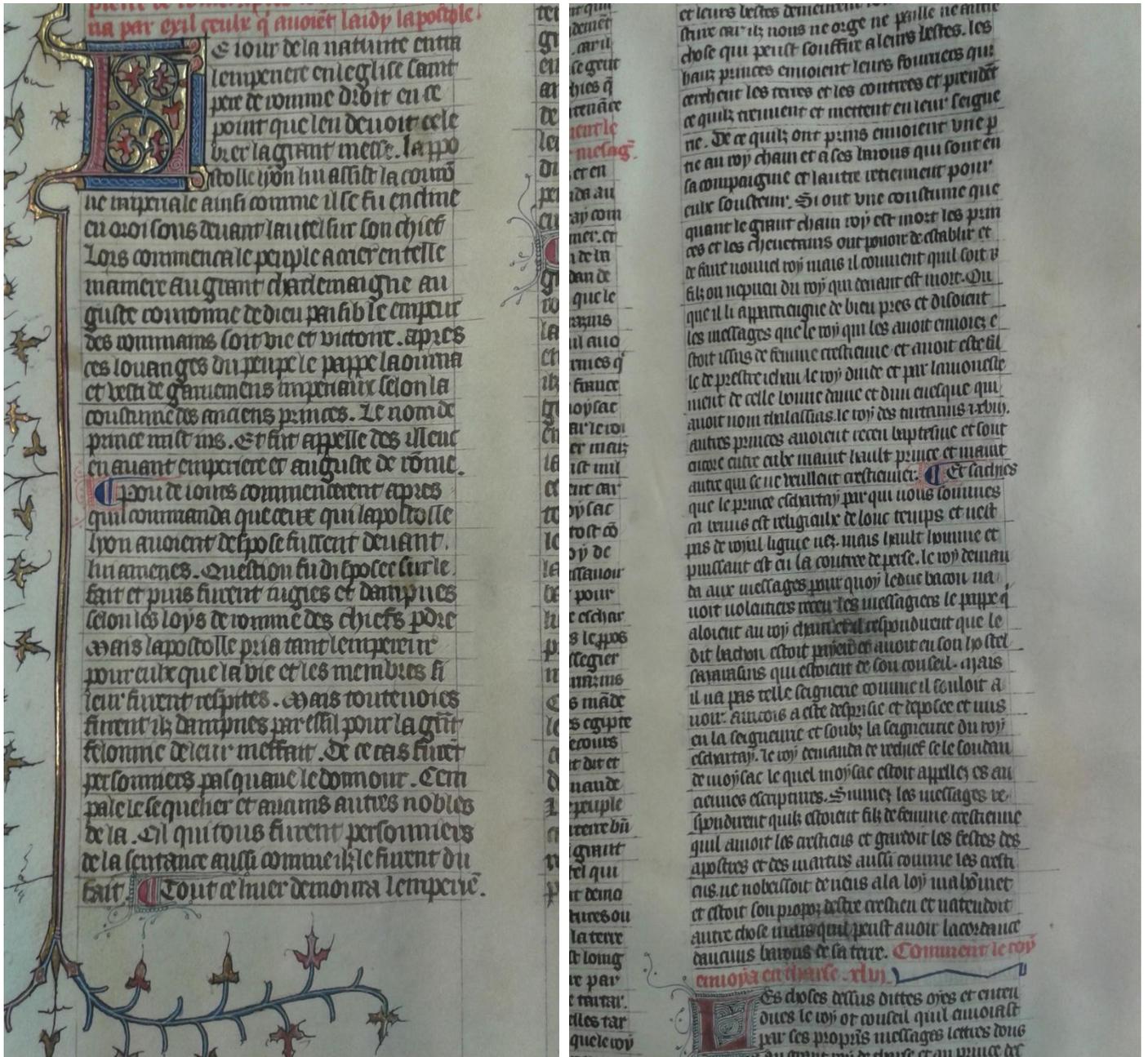
BmL, P.A.30, F°96r, détail de l'écriture
© Bibliothèque municipale de Lyon

IV- COPISTE 2 : ANALYSE DE L'ECRITURE



BmL, P.A.30, Ff. 84v et 332r
© Bibliothèque municipale de Lyon

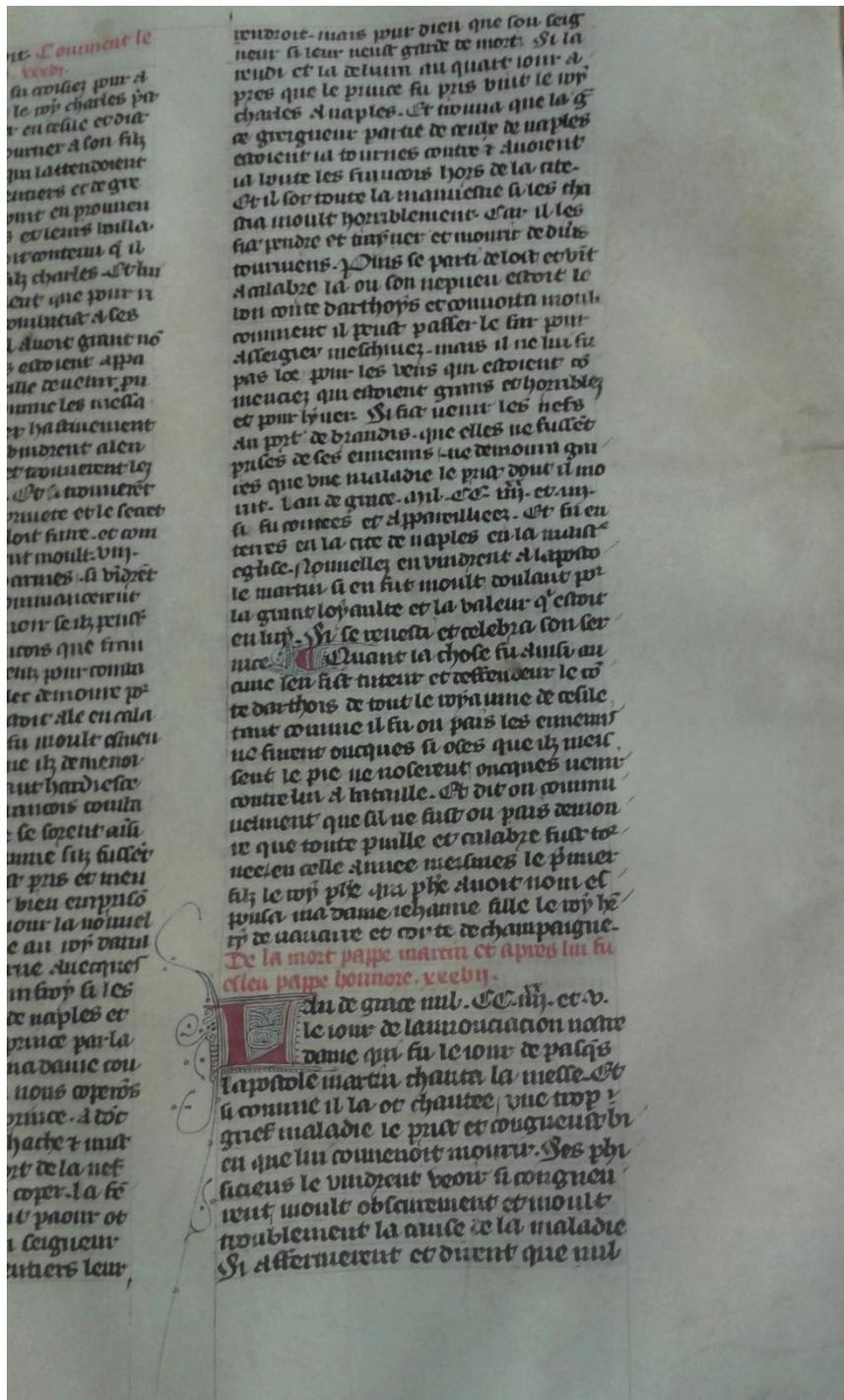
V- COPISTE 3 : ANALYSE DE L'ECRITURE



BmL, P.A.30, ff. 95v et 277r, détail des écritures

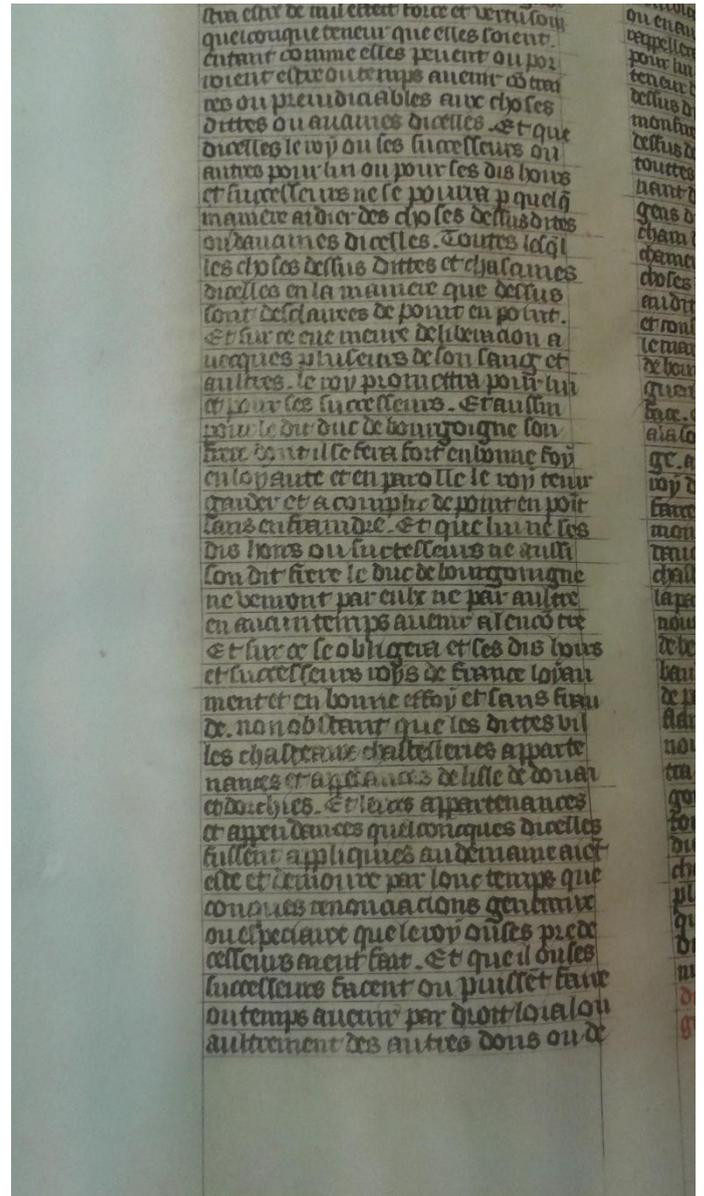
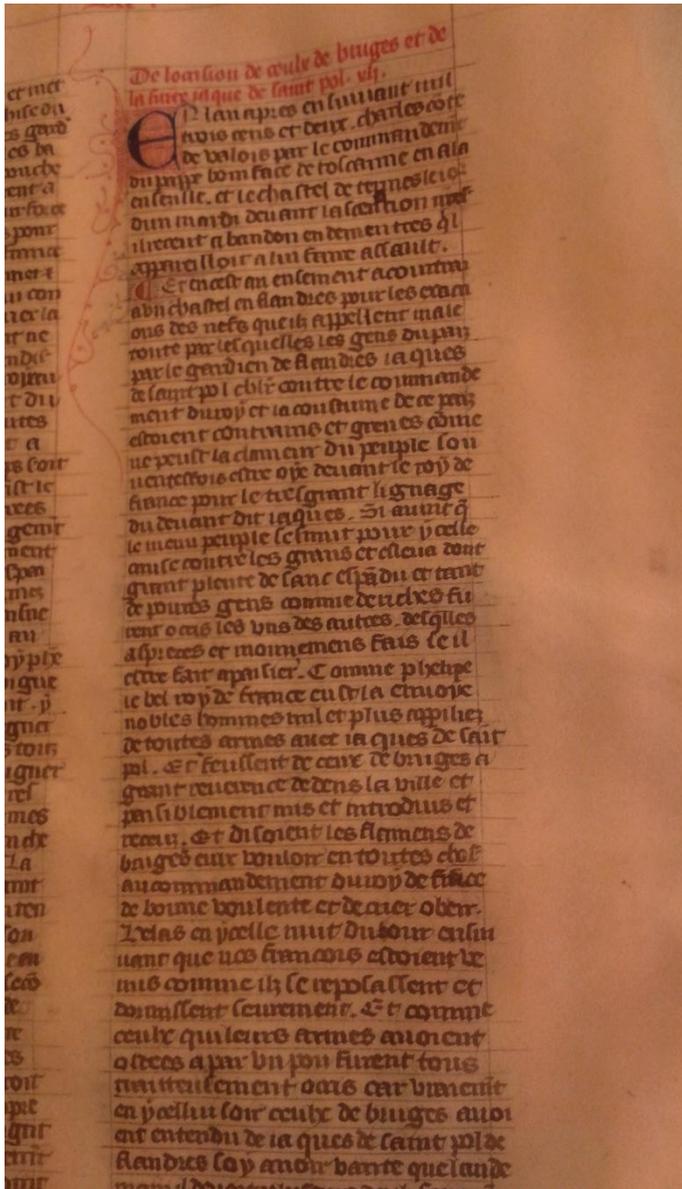
© Bibliothèque municipale de Lyon

VI- COPISTE 4 : ANALYSE DE L'ÉCRITURE



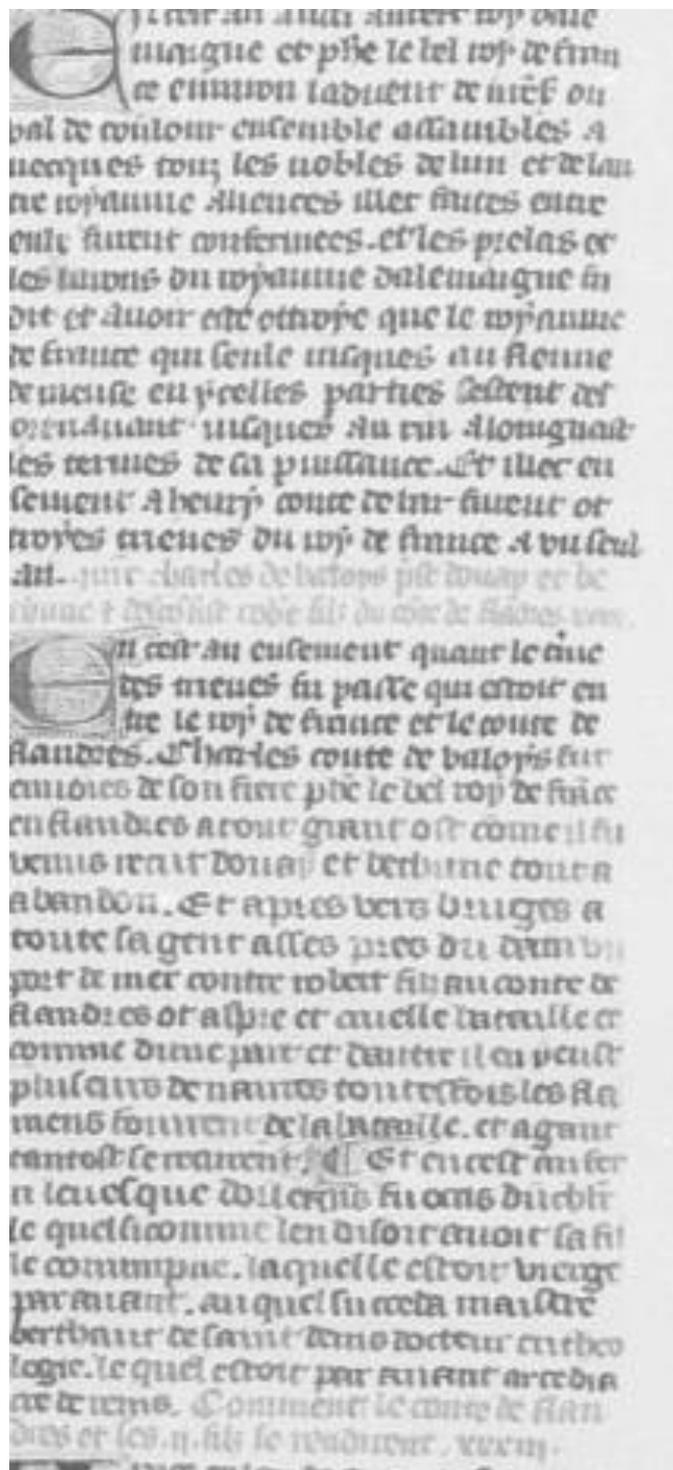
BmL, P.A.30, f°307r, détail de l'écriture
 © Bibliothèque municipale de Lyon

VII- COPISTE 5 : ANALYSE DE L'ÉCRITURE



BmL, P.A.30, ff.319r et 433v, détails de l'écriture
 © Bibliothèque municipale de Lyon

VIII- EXEMPLE DE CHANGEMENT DE COPISTE DANS LE P.A.30



BmL, P.A.30, F°317v, détail de l'écriture
 © Bibliothèque municipale de Lyon

IX- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU PREMIER TYPE DU P.A.30

Fond de mosaïque :



BmL, P.A.30, f°250r, miniature : Mise au bûcher des hérétiques sous la supervision de Philippe Auguste
© Bibliothèque municipale de Lyon

COMPARAISON AVEC D'AUTRES MANUSCRITS :



BsG, Ms. 782, f°327, miniature:
Saint Louis
© Bibliothèque Sainte-Geneviève



BnF, Ms fr.2813, f°128r, miniature:
Louis le Pieux et ses conseillers
© Bibliothèque nationale de France

X- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU SECOND TYPE DU P.A.30

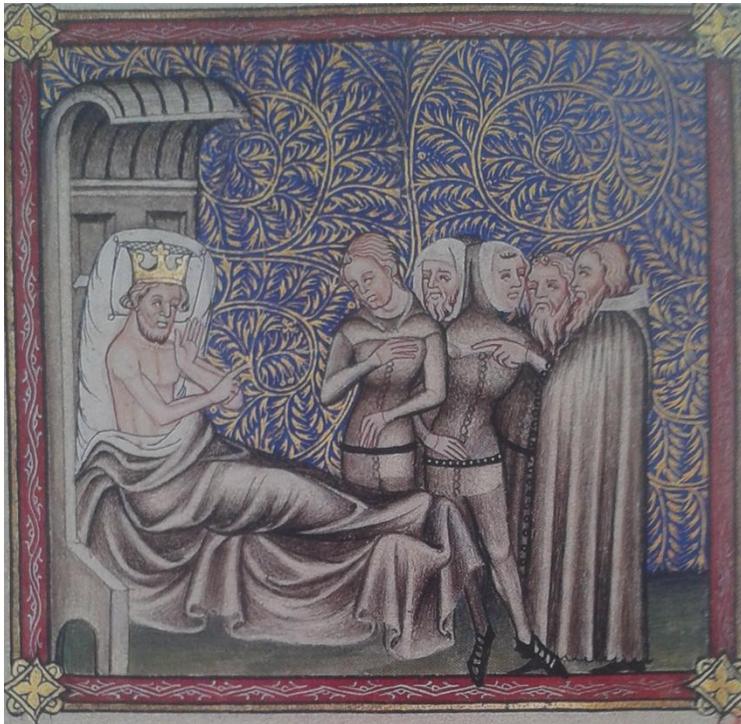
Fond de rinceaux végétaux en spirales :



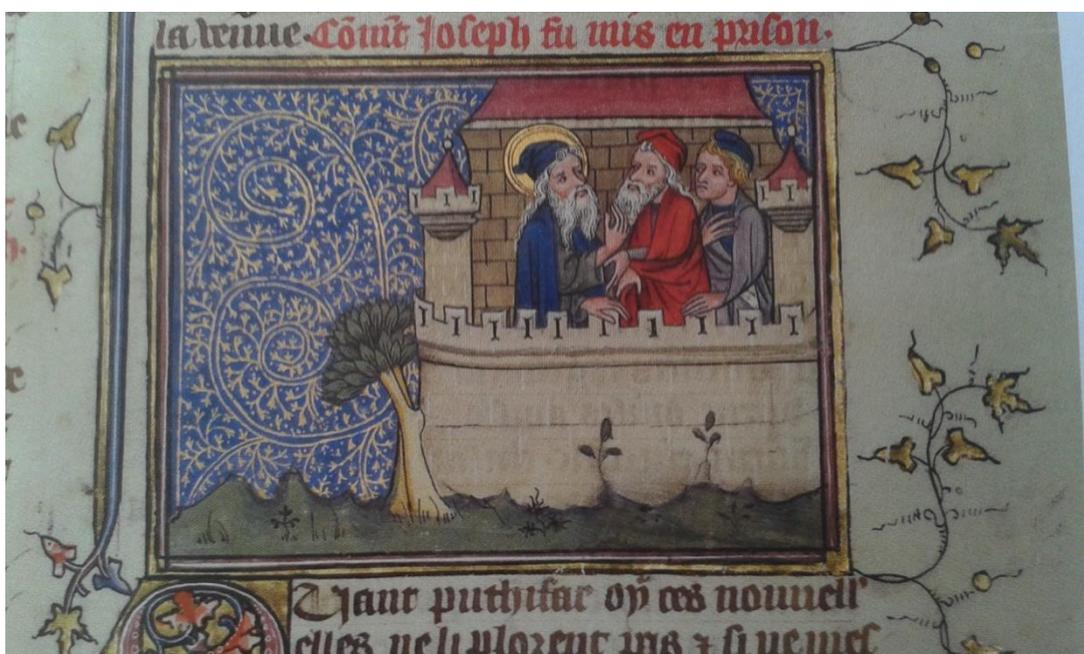
BmL, P.A.30, f°295v, miniature: Retour des troupes de Philippe III en France

© Bibliothèque municipale de Lyon

COMPARAISON AVEC D'AUTRES MANUSCRITS :



The JPM, Ms. 1,
Bible historique, Vol.2,
F°138 : Alexandre le
Grand avec ses généraux
© The J.Paul Getty
Museum



Houston, Collection James E. et Elizabeth J. Ferrell, *Histoire ancienne et Faits des Romains*, vol. 1, f.39 © The J. Paul Getty Museum

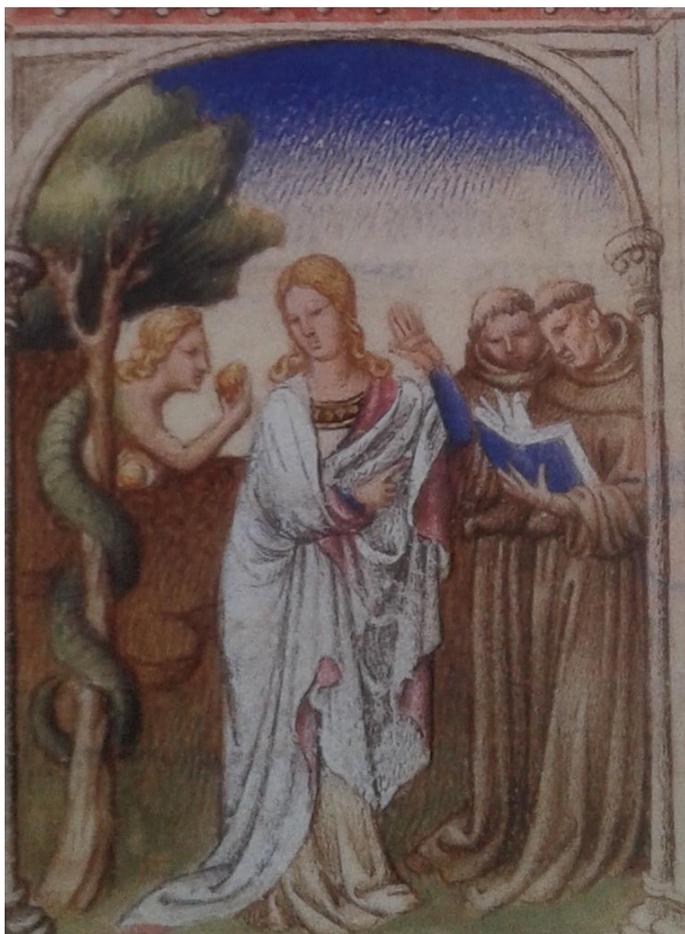
XI- MINIATURE CARACTERISTIQUE DU TROISIEME TYPE DU P.A.30

Représentation d'un ciel avec emploi de dégradé :



BmL, P.A.30, f°334, miniature: Retour de Flandre de l'ost français
© Bibliothèque municipale de Lyon

COMPARAISON AVEC D'AUTRES MANUSCRITS :



Bible moralisée, BnF, Ms. fr. 166, f°12v, détail d'une miniature : l'Histoire de Joseph
© Bibliothèque nationale de France

Chroniques de Burgos, Besançon, BM, Ms. 1150, f°213v, miniature : Présentation d'un cœur de lapin à l'empereur Conrad, le duc Henri trouve un enfant abandonné, le duc Henri, sa femme et l'enfant trouvé © Bibliothèque municipale de Besançon



XII- MANUSCRIT PML M. 804 : MINIATURES

Fond de mosaïque :



Chroniques de Froissart, tome I, New York, The PML, Ms. 804, f°168v, détail de la miniature : la bataille de Brignais
© New York, The Pierpont Morgan Library

Représentation du ciel :



Chroniques de Froissart, tome II, New York, The PML, Ms. 804, f°265r, détail de la miniature : départ de Paris du seigneur de Mucident et de ses hommes
© Pierpont Morgan Library

XIII- LA REPRESENTATION DE LA PERSPECTIVE DANS LES MINIATURES DU P.A.30

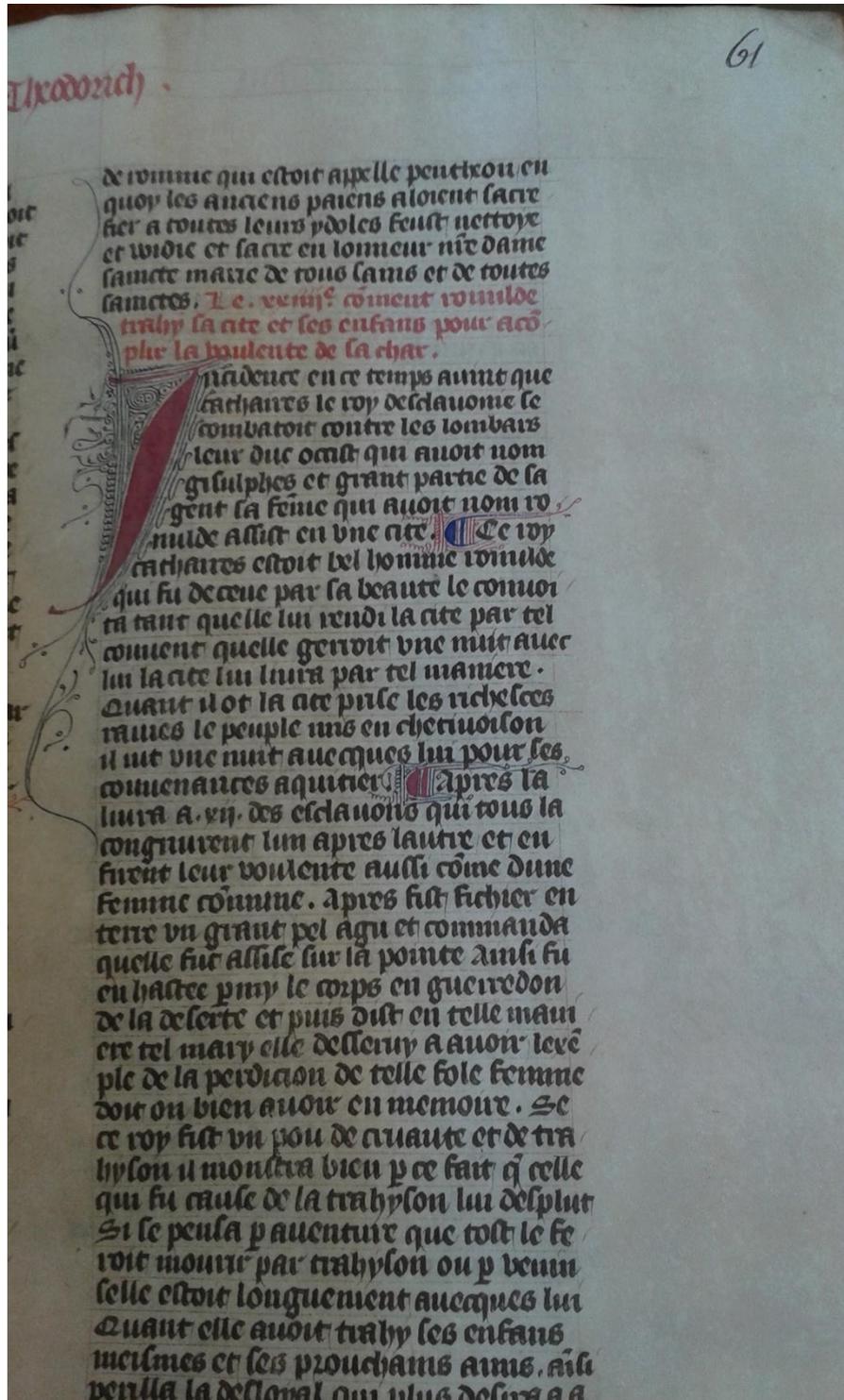


BmL, P.A.30, f°210v, miniature: Retour de Louis VII d'Aquitaine à Paris suite au décès de son père
© Bibliothèque municipale de Lyon

BmL, P.A.30, f°235v, miniature: Siège de Tours
ou du Mans
© Bibliothèque municipale de Lyon



XIV- INITIALES FILIGRANÉES DU P.A.30 : DÉTAIL



BmL, P.A.30, F°61r

©Bibliothèque municipale de Lyon

XV- INITIALES ORNÉES DU P.A.30 : DÉTAIL



BmL, P.A.30, F°62v

©Bibliothèque municipale de Lyon

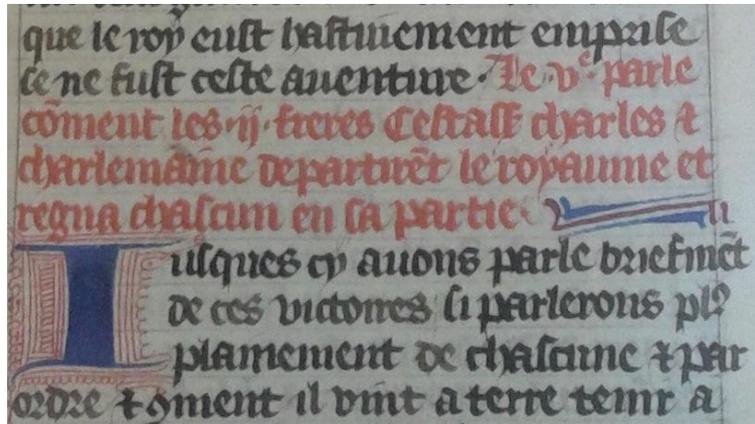
XVI- F°3R DU P.A.30 : LES MARGINALIA



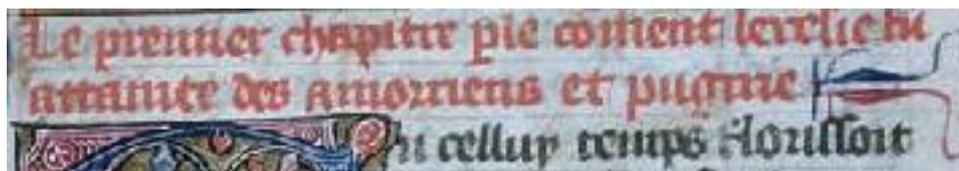
BmL, P.A.30, f°3r, détails des *marginalia*
© Bibliothèque municipale de Lyon

XVII- BOUTS-DE-LIGNE DES RUBRIQUES DU P.A.30 :

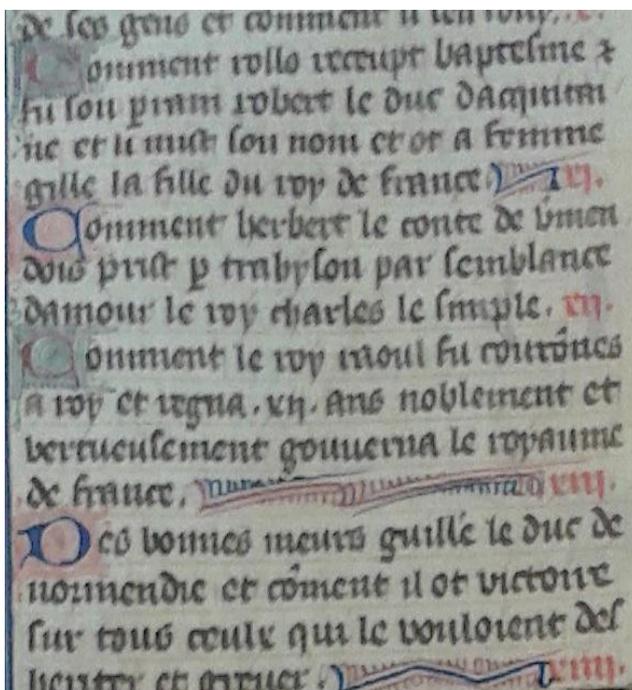
EXEMPLES



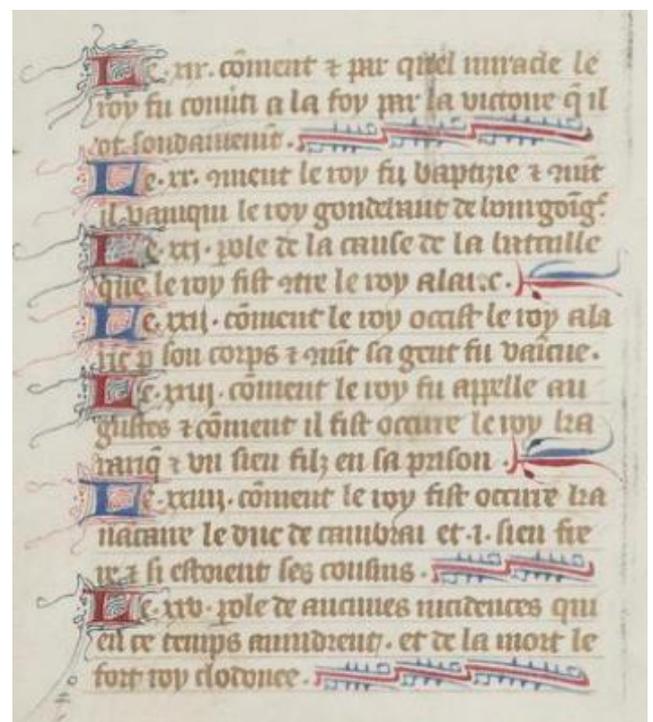
BmL, P.A.30, f°86r, détail bout-de-ligne



BmL, P.A.30, f°250r, détail bout-de-ligne

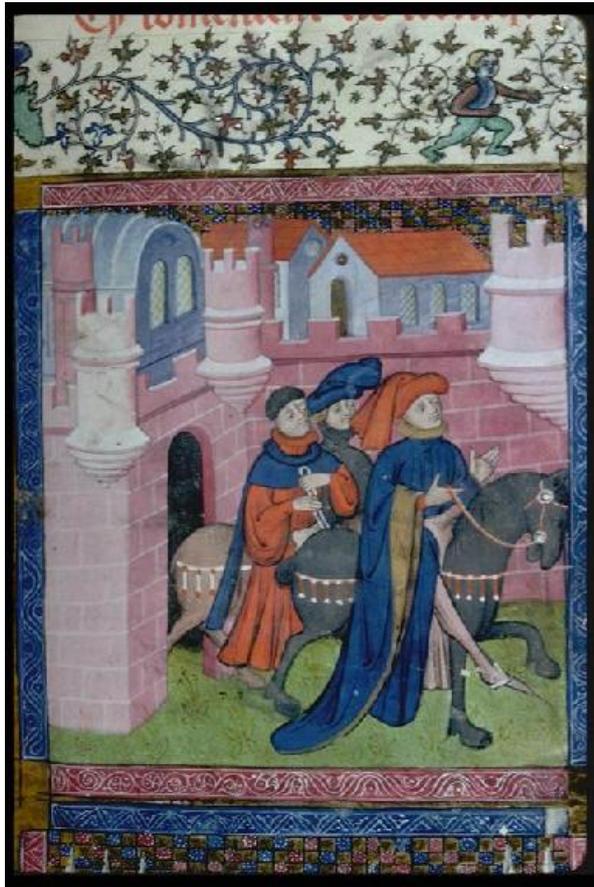


BmL, P.A.30, f°156v, détail des bouts-de-ligne d'un sommaire



BnF, Ms. fr. 2813, f°2r, détail d'un sommaire © Bibliothèque nationale de France

XVIII- MINIATURES DU F°3R



BmL, P.A.30, f°3r : miniatures du feuillet, de haut en bas et de gauche à droite
© Bibliothèque municipale de Lyon

**ANNEXE XIX : CYCLES ILLUSTRATIFS DU GROUPE DE
MANUSCRITS A MEME VERSION TEXTUELLE QUE LE
P.A.30**

Lieu de conservation	Cote du manuscrit	Nombre de miniatures du manuscrit
Lyon, Bibliothèque municipale	Palais des Arts 30	45
Londres, British Library	Additional 15269	36
	Additional 21143	13
	Sloane 2433	98
Londres, Guildhall Library	Ms 244	25
Paris, Bibliothèque nationale de France	Français 2597	33
	Français 2604	31
	Français 2606	39
	Français 2616-2620	35
	Français 6466-6467	51 (découpées du manuscrit)

ANNEXE XX : TABLEAU DES REPRESENTATIONS DE SOUVERAINS DANS LE P.A. 30

Souverain	Miniatures associées	Total des représentations
Francion	3r	1
Pharamond	3r	1
Clovis	11r	1
Thierry Ier		1
Clodomir	14v	1
Childebert Ier	14v, 19r	2
Clotaire I	14v, 19r, 24r, 26r	4
Chilpéric I	29v, 35v, 40v	3
Gontran	46v, 50r	2
Childebert II	50r, 53v	2
Thierry		1
Théodebert	57v	1
Clotaire II	(53v) ¹² , 62v	1 (2)
Clovis II		1
Sigebert d'Austrasie	75v	1
Charlemagne	84r, 95v, 101v, 110v, 119v, 125v	6
Louis le Pieux	125v	1
Charles le Chauve		1
Louis le Germanique	146v	1
Lothaire		1
Louis le Bègue	158v	1
Philippe I	180v	1
Louis VI	190r	1
Louis VII	210v, 223r	2
Philippe Auguste	223r, (235v), 250r	3
Louis IX	265v	1
Philippe III	1r, 295v	2
Philippe IV	311r	1

¹² Dans la miniature du f°53v, Clotaire II n'apparaît pas en tant que souverain régnant mais comme un nourrisson porté sa mère Frédégonde.

Louis X	334r	1
Philippe V	335v	1
Charles IV	340r	1
Philippe VI	349r	1
Jean II	381r	1
Charles V	418r	1
Charles VI	456r	1

Premiers rois Francs

Mérovingiens

Carolingiens

Capétiens

Capétiens Valois

ANNEXE XXI : COMMENTAIRE DES MINIATURES DU P.A.30

1-F°1r : Présentation de l'œuvre au roi Philippe le Hardi¹³

La scène se déroule sur une grande étendue verte et la partie supérieure de la miniature est occupée par le ciel. Quatre personnages sont représentés de gauche à droite : à l'extrême gauche, un homme qui tourne le dos, vêtu d'une longue cote blanche ainsi qu'un surcot rouge, de bottes bleues et d'une coiffe en tissu de la même couleur. A sa droite, un homme est assis sur un trône et porte une cote blanche, un surcot bleu ainsi qu'une couronne à trois fleurs : il s'agit donc d'un roi. Sa longue barbe est divisée en deux mèches épaisses qui s'étendent jusqu'à son torse. Le troisième personnage se tient debout à côté du roi, il est vêtu d'une cote de couleur ocre, un surcot rouge et porte un chapeau bleu. Enfin, le personnage à la droite de l'image porte un habit monastique et présente la tonsure caractéristique des moines. La scène apparaît clairement comme la présentation d'une œuvre par son auteur au destinataire : le moine agenouillé présente un manuscrit ouvert au roi, qui tient ce livre de la main gauche et le désigne de la main droite, ce qui marque l'intérêt qu'il présente à l'ouvrage qui lui est dédié. D'autre part, le personnage à la droite du roi lève sa main droite, qu'il ouvre pleinement : il s'agit probablement d'un conseiller du roi qui assiste à la scène et y participe activement. Le personnage de dos peut également être identifié comme l'un des conseillers royaux. La présence de cette miniature au premier feuillet du manuscrit, celui où commence le prologue, nous permet donc de reconnaître dans cette scène la présentation du manuscrit des *Grandes Chroniques de France* par Primat au roi Philippe III le Hardi. L'image retranscrit donc fidèlement le prologue de Primat en figurant les personnages principaux de la scène – l'auteur et le roi – et en mettant l'accent sur le geste de la dédicace.

F°3r :¹⁴

Les miniatures du frontispice présentent une spécificité : si on adopte, en effet, le sens de lecture traditionnel (d'en haut à gauche jusqu'en bas à droite) pour les déchiffrer, la chronologie des origines du royaume de France s'en trouve perturbée. Pour la rétablir, la lecture devrait commencer par l'image en haut à gauche, se poursuivre en bas à droite, puis en bas à gauche et en haut à droite. Nous respecterons cet ordre dans le commentaire des images.

¹³ Voir p.9 du tome texte.

¹⁴ Voir p.36 de ce tome.

- 2-En haut à gauche : Trois cavaliers sortent d'une ville.

L'espace d'une ville est représentée sur un fond de mosaïque : de hauts édifices à longues baies la recréent visuellement dans l'esprit du lecteur, tout comme la haute muraille formée de pierres roses et surmontée de créneaux, avec ses trois tourelles structurant la scène. Au premier plan, trois cavaliers sortent d'une porte ; celui dans la position la plus avancée tient les rênes de sa monture avec ses deux mains ouvertes. L'index de la main droite du personnage est tendu : il désigne la direction à suivre par lui et ses deux compagnons. La main gauche est ouverte, la paume tournée vers l'intérieur : elle semble refléter la résignation face à une situation désespérée. Ces trois cavaliers sont Helenus, Eneas et Anthenor, les trois princes troyens quittant la ville en flammes suite à sa prise par les Grecs. Par rapport au texte des *Grandes Chroniques*, qui précise que « *la cité fut arse et détruite* »¹⁵, l'image présente fidèlement ces trois personnages fuyant leur ville, le visage plein de tristesse et de désespoir, mais Troie est figurée sous la forme générique d'une ville à travers la représentation d'un palais et d'une muraille. Le paysage d'une ville en flammes n'existe pas ici, ce qui pourrait être considéré comme un écart de l'image par rapport à l'épisode représenté, ou tout du moins comme un appauvrissement du sens de cet épisode.

- 3-En bas à droite : Supervision de la construction de Sicambrie par le roi Francion

Sur un fond de mosaïque se déploie une muraille de pierres roses semblable à celle présente sur la miniature précédente. Cette muraille enserme, au fond, deux hautes tours de pierre pourvues de créneaux, à fonction défensive, ainsi qu'un édifice très haut dont le toit est orné à l'avant du bâtiment d'une croix argentée. Il s'agit donc d'une église chrétienne, ce qui constitue clairement un anachronisme au regard de l'époque représentée, alors que les rois francs étaient païens. Cette illustration insiste donc sur la nature intrinsèquement chrétienne du royaume de France au détriment de l'exactitude historique. L'importance accordée à la fondation de cette ville permet de supposer qu'elle représentait pour les miniaturistes la source originelle du royaume de France. Trois personnages sont affairés au premier plan autour de la muraille, encore en construction. Le premier est muni d'une truelle pour recouvrir une pierre d'une matière adhésive, le second taille une autre pierre à l'aide d'une pioche et le troisième porte une pierre pour l'ajouter à la partie en construction. Ces travaux se déroulent sous la surveillance, à gauche de l'image, de deux personnages représentés dans des proportions bien plus grandes que les trois artisans, ce qui reflète leur importance et leur pouvoir. Le personnage de droite est vêtu d'un long surcot bleu muni d'une ceinture blanche et d'un col en hermine blanche décorée de motifs bleus. Il porte une couronne dorée : cet emblème et par la richesse de ses vêtements le désignent clairement comme le souverain. Le personnage à sa gauche, vêtu de rouge, ne porte lui aucun emblème spécifique : il doit probablement s'agir d'un noble issu de la lignée troyenne et/ou d'un conseiller de Francion. Cette illustration enrichit

¹⁵ VIARD, *op.cit.*, tome I, p.10.

donc considérablement le texte des *Grandes Chroniques*, qui ne fait que rapidement mention de la fondation de Sicambrie :

« Francio demora seur le devant dit fleuve après ce que ses cousins se fu de lui partiz ; là fonderent une cité que il apelerent Sicambre ; longuement furent apelé Sicambrien pour le non de cele cité ; tributaire estoient aus Romains, aussi come les autres nations. M et D anz et VII demorerent en cele cité puis que il l'orent fondée. »¹⁶

Les miniaturistes se montrent donc imaginatifs quant à la ville de Sicambrie, qu'ils représentent par l'intermédiaire d'éléments significatifs comme des tours défensives, une église et une muraille. L'espace urbain se caractérise donc dans le P.A.30 par des édifices types qui manifestent visiblement l'idée de ville dans l'esprit du lecteur.

- [4-En bas à gauche : Bataille entre les Francs et les Romains](#)

La miniature représente – toujours sur un fond de mosaïque – une bataille qui semble avoir déjà commencé depuis un certain temps : en effet, nous apercevons au premier plan des détails macabres. Un bras coupé d'où surgit un flot de sang ainsi qu'une tête tranchée gisent ainsi au sol devant les combattants et suggèrent toute la violence du conflit. En ce sens, l'image se montre extrêmement fidèle à l'événement tel qu'il est décrit dans le texte :

« En cele seconde bataille firent li François si grant occision de Romains, que toutes les autres nacions en furent si durement espoantées, que nus ne fu ainques puis qui les osast contraindre ne aresnier de rendre treü »¹⁷

Les deux armées sont figurées relativement éloignées l'une de l'autre et occupent chacune un côté de l'image ; seuls quatre cavaliers sont représentés en plein combat. Le cavalier à l'extrême gauche, vêtu de bleu, s'apprête à assener un coup d'épée à son adversaire, vêtu de la même couleur, qui brandit une hache au-dessus de lui. Le second cavalier de gauche, vêtu de rose, tend une lance vers son adversaire en rouge qui se prépare à le frapper de son épée. La représentation du combat est donc extrêmement dynamique et l'image donne l'impression au spectateur d'assister au paroxysme de la bataille. D'autre part, les armées sont difficilement discernables l'une de l'autre : aucune bannière, aucun emblème royal ne permettent de discerner les Francs de leurs adversaires romains. Cependant, lorsque l'on connaît l'issue du combat, favorable aux Francs, il est possible de supposer que le cavalier au premier plan à gauche, blessé à divers endroits, est romain, et que les Francs sont par conséquent placés dans la partie droite de l'image. Les miniaturistes enrichissent donc le récit de l'événement par de multiples détails et transcrivent visuellement toute la violence de cette bataille pour souligner la supériorité des Francs sur leurs ennemis.

¹⁶ *Ibid.*, p.12.

¹⁷ *Ibid.*, p. 17.

- 5-En haut à droite : Couronnement de Pharamond

La scène se déploie sur un fond dont la partie supérieure est ornée de feuille d'or et dont la partie inférieure consiste en une longue étendue d'herbe. Trois hauts murs de couleur bleue enserrent la scène centrale : un de chaque côté de l'image, et un troisième qui est ouvert sur le fond doré et vert. Ces murs évoquent un espace clos, probablement un palais où se déroule l'événement essentiel : sur une estrade, un homme vêtu d'un long habit fleurdelisé est assis, portant un sceptre dans les mains. Comme le précise François Garnier, l'association du lis au sceptre souligne le fait que le pouvoir du personnage représenté – ici, le roi Pharamond – lui vient de Dieu¹⁸. Les personnages entourant Pharamond confirment cette hypothèse : deux évêques sont en effet présents à sa gauche et deux autres à sa droite, aisément reconnaissables à leurs mitres et à leurs crosses épiscopales. L'un d'eux est en train de poser une couronne d'or sur la tête de Pharamond : le choix des miniaturistes de représenter le moment précis du couronnement par les évêques souligne l'approbation de l'Eglise à l'égard du souverain. Il y a un écart de l'épisode illustré par les artistes par rapport aux *Grandes Chroniques*, puisque le texte ne mentionne bien évidemment pas la présence d'évêques lors du couronnement de celui qui est considéré comme le premier roi de France. Cette image valorise l'association du roi des Francs et de la chrétienté comme le faisait la miniature sur la fondation de Sicambrie. Enfin, au premier plan, deux larges tentes sont encore visibles malgré la détérioration de la miniature : deux personnages se tiennent devant celle de gauche et trois devant celle de droite. Il s'agit probablement de nobles qui assistent également à la scène, puisque nous pouvons encore distinguer leurs têtes levées vers l'estrade où se tient Pharamond. Le roi est donc reconnu par ses pairs comme par l'Eglise.

6-F°11r : Baptême de Clovis

La scène se déroule sur un fond composé d'un ciel et d'une étendue d'herbe ponctuée de quelques détails. Au centre, un personnage masculin est représenté assis sur un trône, vêtu d'un long surcot bleu et portant une couronne : il s'agit de Clovis. Ce souverain se tient les mains jointes en signe d'adoration : il rend hommage à Dieu pendant que deux évêques – là encore reconnaissables à leur mitre et leur crosse – l'entourent et joignent leurs mains au-dessus de sa tête. L'un d'entre eux doit être l'évêque de Reims, saint Rémi, qui aurait joué un rôle de premier plan dans la conversion du roi au christianisme. Un personnage vêtu de rouge et pourvu d'une paire d'ailes semble flotter au-dessus de Clovis. Il tient un vase en or qui contient l'eau bénite nécessaire au baptême du souverain : il s'agit probablement, comme l'évoque le récit, du « *petit vaisselez* »¹⁹ apporté par la colombe du Saint Esprit dans la cathédrale de Reims. Ici, cette colombe est représentée de manière anthropomorphique, ce qui diffère donc du récit. Enfin, deux personnages assistent à la scène de part et d'autre des évêques : l'homme de droite porte la tonsure et la bure caractéristiques du moine, tandis que le

¹⁸ GARNIER François, *Le langage de l'image au Moyen Âge [III] : Grammaire et gestes*, Paris, Le léopard d'or, 1989, p.220.

¹⁹ VIARD, op.cit., p.

personnage de gauche est probablement un seigneur proche du roi, comme le dénotent ses vêtements raffinés.



BmL, P.A.30, f°11r, miniature
© Bibliothèque municipale de Lyon

[7-F°14v : Partage du royaume entre les quatre fils de Clovis](#)



BmL, P.A.30, f°14v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

L'image se déploie sur un fond de larges rinceaux végétaux de couleur ocre qui contrastent avec l'étendue d'herbe qui occupe la partie inférieure de l'image. Quatre personnages masculins sont représentés au centre : deux sont de trois quarts face et deux de trois quarts dos. Ils sont tous vêtus de longs surcots. L'un porte un tissu enroulé sur le crâne, un second un couvre-chef, alors que les deux autres hommes sont tête nue, les cheveux longs et la barbe séparée en deux longues mèches. Leurs gestes sont caractéristiques du dialogue : les personnages ont les mains levées, les paumes légèrement inclinées vers l'extérieur, ce qui est un geste traduisant la « *compréhension et l'acceptation d'une affirmation d'autrui* »²⁰ entre des interlocuteurs égaux les uns aux autres. Cette égalité est ici effective puisque les quatre figures représentés sont les fils de Clovis : Thierry I^{er}, Clodomir, Childebert I^{er} et Clotaire I^{er}. Le dialogue ici représenté concerne la répartition des territoires appartenant au royaume de Clovis entre ses fils. Le texte précise les territoires dévolus à chacun, ce que l'image ne peut bien évidemment pas faire. L'illustration semble être fidèle à l'épisode sélectionné : le lecteur comprend aisément que les quatre personnages sont en discussion et la rubrique présente sous l'image explicite le sujet de leur débat.

8-F°19r : Meurtre par Clotaire et Childebert de leurs deux neveux



BmL, P.A.30, f°19r, miniature
© Bibliothèque municipale de Lyon

²⁰ GARNIER, *op.cit.*, Tome I, pp. 174-175.

Quatre personnages sont représentés sur un fond composé de rinceaux bleus, en partie supérieure, et d'une étendue d'herbe en partie inférieure. Les deux personnages situés aux extrémités de l'image sont richement vêtus, portent une longue barbe séparée en deux longues mèches – un motif récurrent pour représenter les rois dans le manuscrit P.A.30 – ainsi qu'une couronne. Il s'agit donc de deux souverains, en l'occurrence Clotaire et Childebert, et non pas Clotaire et Chilpéric comme l'indique avec erreur la rubrique en-dessous de l'illustration. Ils tiennent chacun par le bras un enfant, ce qu'indique leur petite taille, dont ils transpercent le torse à l'aide de leur épée. Le visage des deux enfants, fils de Clodomir, frère défunt de Clotaire et Childebert, est marqué par la stupeur : leurs yeux sont écarquillés, leur bouche grande ouverte, probablement pour représenter leurs cris, et leurs mains sont écartées en signe d'impuissance. Les miniaturistes ont choisi de représenter un instant précis susceptible d'évoquer toute l'impiété et la cruauté dont font preuve les oncles en assassinant sauvagement leurs jeunes neveux. En ce sens, l'image résume tout le discours tenu dans le texte par la reine Clotilde, qui dénonce l'acte impardonnable que s'approprient à commettre ses fils et se lamente sur le destin tragique réservé à ses petits-fils. Les illustrateurs se montrent donc fidèles à cet épisode des *Grandes Chroniques* tout en le synthétisant.

9-F°24r : Bataille entre les Francs et les Saxons



BmL, P.A.30, f°24r, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

La scène se

déploie sur un

fond de larges rinceaux bleus en partie supérieure et sur une vaste étendue d'herbe en partie inférieure. L'espace est également délimité au premier plan par un rocher situé dans la partie droite de l'image. Au plan médian, deux groupes de soldats à pied se font face : si les combattants les plus éloignés du centre de la miniature n'ont pas encore commencé à lutter et tiennent leurs lances brandies devant eux, les deux personnages situés à l'avant, donc les plus visibles, s'affrontent déjà à l'aide de leurs lances. Le combattant de gauche, porte un long habit bleu au-dessus de son armure ainsi qu'une couronne qui surmonte son heaume. Il s'agit vraisemblablement du roi Clotaire, que les miniaturistes ont choisi de représenter très visiblement au détriment de la vraisemblance de son équipement militaire. Le souverain semble prendre l'ascendant sur son adversaire : son corps est tendu vers l'avant, dans une position offensive, alors que le combattant qui lui fait face se penche légèrement vers l'arrière et apparaît en position d'infériorité. L'intensité du combat est transcrite, comme pour la miniature du f°3r, par la représentation de détails à caractère macabre : un cadavre acéphale est ainsi figuré au sol et se détache du fond par les flots de sang jaillissant de son cou. Un autre corps démembré apparaît à ses côtés sur le sol. Ces deux cadavres apparaissent du côté du roi saxon ; pourtant, le récit des *Grandes Chroniques* décrit clairement la défaite des Francs face aux Saxons par les mots suivants :

« Quant li Saine virent que combattre leur convenoit, il cuillirent hardement et mistrent jus desesperance. Lors se combatirent par si grant force, que il firent si grant occision de François, que il en demora petit avec le roi, et cil qui pas ne furent occis demorerent plus avec lui à compaignie de fuir que à secors de lui aidier »²¹

La miniature propose donc une vision opposée au sens du récit : la victoire des Saxons est ici remplacée par un combat où Clotaire semble en supériorité face à son adversaire et il s'agit d'une image célébrant la puissance militaire du roi franc.

10- F°26r : Bataille entre les Francs et les Bretons

La scène prend place sur un fond où se déploie le ciel ainsi qu'une étendue d'herbe. Contrairement aux deux miniatures précédentes où sont représentées des batailles, cette image ne nous montre pas le combat en plein déroulement mais l'instant qui le précède. Les deux armées sont figurées de chaque côté de la miniature, encore séparées par un large espace ; les combattants tiennent leurs lances verticales. Les soldats sont représentés de manière similaire dans les camps franc et breton : ils portent les mêmes vêtements ainsi qu'un équipement militaire identique. Cependant, un élément permet de distinguer les ennemis : au premier plan dans l'armée de gauche, un personnage porte une couronne. Il s'agit par conséquent de Clotaire, qui s'apprête à connaître une victoire face aux Bretons. Cependant, aucun indice n'apparaît dans l'image pour signifier quel camp sera vainqueur à l'issue de la bataille. La mise en valeur de la figure royale dans l'illustration nous laisse toutefois supposer que Clotaire sera vainqueur. La miniature présente par conséquent une version simplifiée de l'épisode du récit; elle se distingue des autres miniatures figurant des batailles par le moment sélectionné.

²¹ VIARD, *op.cit.*, p.170.



BmL, P.A.30, f°26r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

11- F°29v : Le roi Chilpéric étrangle sa femme

Sur un fond composé de rinceaux bleus et d'une étendue d'herbe est figuré un large et haut lit rouge. Deux personnages féminins, que la détérioration de la miniature rend ici difficiles à distinguer, se tiennent derrière ce lit. Une femme est étendue sur ce lit ; vêtue d'une longue robe bleue, elle porte une couronne. Il s'agit donc de la reine Galswinthe (Galsonde dans les *Grandes Chroniques*), l'épouse du roi Chilpéric. Ce dernier peut être reconnu dans le personnage masculin présent au premier plan de l'image, à côté du lit : il porte lui aussi une couronne, ainsi qu'une barbe répartie en deux mèches, qui semble être réservée aux souverains dans l'iconographie du P.A.30. Le roi est représenté les mains autour du cou de son épouse qu'il étrangle afin de pouvoir épouser sa maîtresse, Frédégonde, qui l'aurait persuadé – selon le récit – de commettre ce meurtre. Chilpéric est précisément figuré dans toute l'étendue de sa cruauté : les miniaturistes ont donc choisi de construire l'image d'un mauvais roi, dénué de morale et impie, qui doit susciter la répulsion chez le lecteur et l'inciter à suivre un chemin inverse. La dimension morale de l'illustration répond donc à la fonction répond donc à la fonction didactique du recueil que Primat revendique pour son oeuvre dans la préface du *Roman des roys*. Enfin, l'identité des deux personnages féminins à

l'arrière plan de la scène ne peut être déterminée avec certitude. Ces deux femmes semblent lever l'index vers le lit où se déroule le meurtre ; cette désignation pourrait être interprétée comme un geste accusateur, auquel cas elles pourraient être des dames de la cour de Chilpéric dénonçant l'assassinat qui est en train de se commettre. Ce geste pourrait d'autre part être perçu comme une simple marque attestant de leur présence dans la pièce en tant que témoin, ce qui inciterait alors à reconnaître dans l'une des deux femmes, Frédégonde, instigatrice de ce meurtre selon le récit.



BmL, P.A.30, f°29v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

[12-F°35v : Assemblée convoquée par Chilpéric pour condamner l'archevêque de Rouen](#)

Quatre personnages masculins figurent au premier plan de cette image ; trois sont debout et le quatrième est assis sur un siège en or. L'homme assis porte la couronne et la longue barbe en deux mèches caractéristiques des souverains : il s'agit donc du roi Chilpéric. Les deux figures lui faisant face portent une mitre ainsi qu'une crosse épiscopale qui permettent de reconnaître en eux des évêques. L'évêque le plus proche de Chilpéric tend sa main ouverte horizontalement, l'index tendu, ce qui correspond selon François Garnier à « l'affirmation de l'opinion d'un personnage sur un plan déterminé, philosophique, théologique,

politique ou autre »²². Selon ce même auteur, la conjonction de l'index tendu et de la main ouverte constitue le « schème typique de la discussion, dans laquelle chacun des partenaires d'une part essaie de comprendre les thèses de son adversaire pour en retenir les éléments acceptables, et d'autre part présente, développe et soutient ses propres opinions »²³. La gestuelle de l'évêque manifeste donc l'attention qu'il porte aux accusations portées par le roi, dont l'index tendu vers le bas répond au geste de l'homme d'Eglise, ainsi que sa volonté de défendre ses opinions. Deux remarques peuvent être formulées: tout d'abord, le fait que la scène se déroule dans un espace totalement neutre, alors que l'épisode du récit écrit a lieu dans l'église Sainte-Geneviève puis dans le palais du roi. D'autre part, l'évêque qui prend la parole peut correspondre à deux personnages : soit Préteste, l'archevêque de Rouen, qui est accusé par le roi d'avoir fomenté une trahison contre lui, soit Grégoire, l'évêque de Tours, qui s'oppose à ces accusations et doit se justifier devant Chilpéric. Si l'identité de cette figure ne peut être déterminée avec exactitude, il semble certain que les deux évêques représentés sont Préteste et Grégoire, les deux ecclésiastiques qui jouent le rôle le plus notable dans l'épisode illustré. Enfin, le personnage qui se tient à gauche du roi ne porte pas d'attribut ecclésiastique mais semble davantage vêtu comme un noble, probablement l'un des conseillers les plus influents auprès de Chilpéric. La présence de Préteste et Grégoire auprès de Chilpéric représente fidèlement, à l'aide d'éléments iconographiques simples à identifier, le passage où l'évêque de Tours prend la défense de l'archevêque et rappelle les devoirs des hommes d'Eglise aux autres religieux présents lors de cette assemblée.

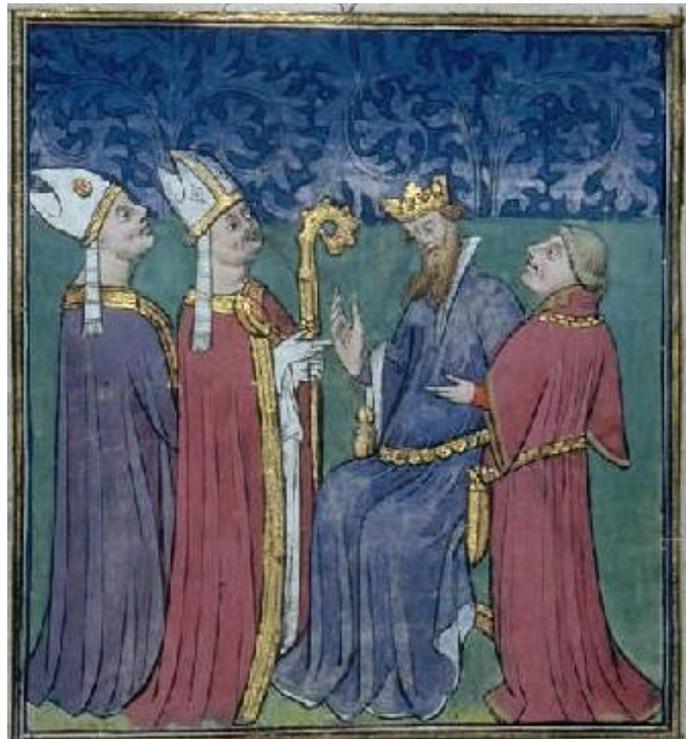


BmL, P.A.30, f°35v, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

²² GARNIER, *op.cit.*, p.212.

²³ *Ibid*, p.212.

13- F°40v : Accusations portées par Leudastre contre Grégoire et Bertrand



BmL, P.A.30, f°40v, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

La miniature est proche dans sa configuration de l'illustration précédente, avec un fond similaire (rinceaux végétaux et étendue d'herbe) et quatre personnages représentés au premier plan, dont le souverain représenté sur un trône. Il est là encore reconnaissable à sa barbe à deux mèches et surtout à sa couronne. Deux évêques lui font face avec les attributs traditionnels de la mitre et de la crosse mais désormais, le personnage présent aux côtés du roi se tourne vers les évêques et sa main ouverte traduit le fait qu'il prend la parole. Cette main désigne également les deux hommes d'Eglise : il s'agit donc probablement de Leudaste, ancien comte de Tours, qui accuse faussement l'archevêque de Tours, Grégoire, et l'archevêque de Bordeaux, Bertrand, d'avoir tenu des propos injurieux sur le roi et la reine. L'évêque le plus proche de Chilpéric fait le même geste de la main droite que dans la miniature du f°35v, donc il défend ses opinions face au roi : il peut tout aussi bien incarner Bertrand, qui se défend contre la calomnie dont il est victime, que Grégoire, qui dénonce les paroles de Leudaste comme pur mensonge. Le souverain effectue un geste différent : sa main gauche est toujours ouverte à l'horizontale, mais sa main droite est levée et repliée vers l'intérieur. Ce geste marque l'opposition, la négation ou le refus, donc il transcrit l'accusation que porte le souverain contre les deux archevêques, sa nette opposition envers eux, avant qu'il ne lui soit révélé qu'il avait été trompé par Leudaste. Cette miniature synthétise l'ensemble de l'épisode. En effet, selon les *Grandes Chroniques*, l'ancien comte de Tours accuse les archevêques avant l'assemblée, et il s'est enfui au moment où ces deux religieux se défendent des accusations. Les différentes phases de l'épisode sont donc illustrées par une seule image qui les condense.

14- F°44r : Bûcher des sorciers devant la reine Frédégonde

BmL, P.A.30, f°44r, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

La scène principale se déploie sur un fond de rinceaux dorés sur ocre en partie supérieure et sur une vaste étendue d'herbe en partie inférieure. Le regard du lecteur est immédiatement attiré par les deux personnages présents au premier plan, de plus grande dimension que les autres figures. L'un des deux personnages, de trois-quarts face, habillé d'un long et riche surcot bleu et d'une ceinture en or, porte un couvre-chef rouge ; l'autre, de dos, est vêtu d'un long habit rouge, d'une ceinture d'or ainsi que d'un turban bleu. Le personnage de trois-quarts désigne de la main gauche la scène à laquelle il assiste, au plan médian de l'image : il s'agit d'un bûcher où brûle un personnage féminin dont nous n'apercevons que la tête tournée vers le ciel. Des flammes ainsi que ce qui ressemble à un épais tronc d'arbre dissimulent son corps. Un homme vêtu d'une tunique bleue et de chausses rouges et portant un tissu noué autour du crâne tend son corps vers le bûcher ; peut-être s'agit-il du bourreau qui nourrit les flammes ou de Mommole, le prévôt accusé d'avoir tué l'enfant de Frédégonde avec la complicité de sorcières, qui tente de se justifier. Enfin, deux longs piquets de bois sont surmontés d'une sorte de roue où se tiennent deux personnages féminins de très petite taille, probablement les autres sorcières qui subissent le supplice de la roue, comme il est précisé dans le texte²⁴. Les différents éléments et acteurs du supplice sont donc bien représentés dans cette image, où les flammes du bûcher soulignent la colère de

²⁴ VIARD, *Tome I*, p. 305.

Frédégonde, déterminée à se venger. La miniature est fidèle au récit, qui ne précise pas si la reine assiste ou non au supplice : elle n'est par conséquent pas présente dans cette illustration.

15- F°46v : Mauvais traitement infligé par Gontran aux messagers de son neveu Childebert II



BmL, P.A.30, f°46v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Dans cette miniature, quatre personnages occupent le premier plan et le plan médian de l'image. Le personnage situé le plus à gauche porte un long vêtement bleu, une couronne, une barbe à deux longues mèches et il est assis sur un trône en or : il s'agit donc d'un roi, en l'occurrence Gontran, roi des Burgondes. Ce souverain tend l'index de la main gauche vers la scène qui se déroule devant lui et dirige donc le regard du lecteur sur la droite de l'image. Son geste traduit également le fait qu'il donne un ordre au personnage vêtu de rouge devant lui. Une figure masculine se tient debout à gauche du trône ; les bras croisés en signe d'inactivité, il regarde dans la direction indiquée par Gontran. Le personnage à qui Gontran donne un ordre est vêtu très simplement et n'appartient donc pas à la noblesse. Il semble sur le point de jeter quelque chose qui ressemble à de la boue ou à des excréments sur les deux personnages à la droite de l'image, qui portent tous deux un bâton et un baluchon dans le dos qui permettent de les identifier comme des messagers. Les miniaturistes ont donc choisi de représenter dans cet épisode non pas le moment où le roi se montre injurieux envers l'archevêque de Reims, Gilles, mais plutôt celui où Gontran ordonne que de la boue et des ordures soient jetées au visage des messagers lorsqu'ils traversaient la ville d'Orléans²⁵. L'image synthétise ainsi les différentes phases du récit : le roi et son conseiller

²⁵ Ibid, p.328.

assistent ici au départ des messagers sous les jets de débris, alors que ce départ s'est déroulé dans les rues d'Orléans hors de la vue du souverain.

16-F°50r : Gontran lègue son royaume à son neveu Childebert II ou Discussion de trois rois



BmL, P.A.30, f°50r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Cette miniature est particulièrement difficile à rattacher au récit des *Grandes Chroniques*. Elle nous présente cinq personnages masculins au premier plan ; celui situé le plus à gauche porte une mitre, il doit donc être un évêque. Les trois figures présentes au centre de l'image sont trois rois, reconnaissables à leurs couronnes et, pour deux d'entre eux, à leurs longues barbes, emblèmes de pouvoir. La disposition de leurs corps et de leurs têtes constitue une double forme triangulaire qui attire l'attention sur eux. Leur gestuelle est très significative : le roi le plus à gauche lève la main gauche à l'horizontale, ce qui signifie le dialogue, pendant que le souverain en partie centrale fait un geste des deux mains, ce qui manifeste l'argumentation. Le roi figuré à droite ne présente aucun geste de parole et écoute donc les arguments des deux autres rois. Enfin, un personnage vêtu comme un noble est présenté de dos à l'extrémité droite de la miniature. Dans le manuscrit, la miniature est située juste au-dessus d'une rubrique qui annonce que le chapitre suivant parle du legs du royaume de Gontran à son neveu Childebert II. On peut donc penser que l'image met en scène cet épisode. Cependant, si nous pouvons reconnaître Gontran dans le souverain le plus âgé, avec une barbe grise, à gauche, et Childebert dans le roi glabre à droite, l'identité du troisième personnage reste inexplicable. Des nobles tels que celui représenté à droite assistent effectivement à l'entrevue entre Gontran et son neveu, à qui il annonce qu'il lui lègue ses territoires, mais aucun autre souverain n'est mentionné mis à part le frère de Childebert II, Clotaire II. Ce dernier pourrait être le troisième roi, dans l'hypothèse

où les miniaturistes auraient souhaité représenter dans cette image les trois rois régnant au moment où débute le livre. Il apparaît peu probable que le troisième souverain soit Gondeald. En effet, ce dernier entretenait avec les deux autres rois représentés des relations extrêmement conflictuelles qui se traduiraient par des gestes signifiant l'opposition et le désaccord, ce qui n'est pas le cas ici. La miniature s'écarte par conséquent du récit des *Grandes Chroniques*, qui ne comporte pas un tel épisode.

17- F°53v : Bataille entre l'armée de Childebert II et les troupes de Frédégonde



BmL, P.A.30, f°53v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

L'espace de la miniature est divisé en deux parties par une rangée d'arbres, qui structurent la scène et permettent au lecteur de la comprendre aisément. Dans la section de gauche, des combattants apparaissent à l'arrière-plan derrière une femme montée sur un cheval et portant dans ses bras un petit enfant. La femme comme l'enfant sont tous deux couronnés, ce qui indique qu'il s'agit d'une reine régente, Frédégonde, avec son fils, Clotaire II, qui n'est alors qu'un nourrisson. Face à eux, derrière un rocher, est présente l'armée adverse de Childebert II, qui est absent de la bataille comme il est indiqué dans le texte²⁶. Un seul cavalier est représenté au plan médian de l'image, et aucun élément ne rattache ces troupes à Childebert II. Le moment choisi par les artistes pour représenter cette bataille correspond à la rencontre des deux troupes, qui n'ont pas encore commencé à combattre. Des écarts significatifs existent entre le texte et son illustration : tout

²⁶ VIARD, *op.cit.*, Tome II, p.27.

d'abord, les troupes de Childebert II auraient été surprises par les armées de Frédégonde et bon nombre des soldats du roi n'auraient pas encore revêtu leur armure ou seraient même encore plongés dans le sommeil. Sur cette miniature, les troupes sont bien organisées et les miniaturistes n'ont pas représenté le désordre au début de cette bataille. D'autre part, Frédégonde aurait été victorieuse entre autres grâce à une ruse, consistant à attacher une épaisse branche liée à une clochette à l'encolure des chevaux pour laisser croire aux armées adverses qu'il s'agissait de bêtes de trait. Ce détail n'apparaît pas dans l'image, qui contient toutefois quelques troncs d'arbres faisant référence au paysage forestier dans lequel se serait déroulée la bataille. Enfin, si le texte dénonce la politique menée par Frédégonde, l'illustration ci-dessus la dépeint en tant que figure royale, assurant la continuité de la dynastie en protégeant le domaine de son fils, qu'elle tient avec assurance dans ses bras.

18-F°57v : Bataille entre les frères Thierry et Théodebert



BmL, P.A.30, f°57v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Cette miniature se compose de deux groupes de soldats à pied, munis de lances, d'épées et de haches. Au premier plan, deux personnages s'affrontent : ce sont deux rois, les frères Thierry (ou Théoderic) et Théodebert, comme le révèle la présence de couronnes sur leur tête. Le souverain de gauche tient son épée droite devant lui mais ne donne aucun coup ; celui de droite tend en revanche sa lance vers son frère qu'il semble frapper au bas-ventre. Si aucun indice ne renseigne précisément le lecteur sur l'identité de chacun des souverains, il est possible d'imaginer que le roi qui reçoit un coup sur la miniature est Théodebert, qui est

vaincu par deux fois par son frère. Cette hypothèse est confortée par le fait que deux cadavres gisent aux pieds du souverain à gauche de l'image, avec des flots de sang s'échappant de leur corps. L'armée de droite, qui serait celle de Thierry, semble par conséquent victorieuse sur l'armée de Théodebert, à gauche. La bataille représentée est probablement la seconde, près du château de Zülpich, plutôt que celle de Toul. En effet, le texte précise la chose suivante au sujet de la seconde bataille :

« Aigrement et longuement se combatirent ; li rois Theodeberz se tint tant com il pot, la bataille soustenoit à grant meschief, ja se ce que si anemi tronçonnassent ses genz ausi come berbiz »²⁷

L'intensité de ce combat semble bien correspondre aux détails macabres présents dans la miniature, qui constitue une illustration fidèle de l'épisode des *Grandes Chroniques de France*.

19- F°62v : Combat entre le roi Clotaire II et les Saxons



BmL, P.A.30, f°62v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Cette miniature représente une bataille ; deux armées sont situées de part et d'autre du centre de l'image, où deux combattants s'affrontent à coups de lance. Ces deux personnages portent une couronne, ce qui les identifie en tant que rois. Le souverain de gauche tend sa lance horizontalement vers le visage de son adversaire, qui tient quant à lui sa lance au-dessus de sa tête et s'apprête à asséner un coup. Comme dans la majorité des scènes de bataille du P.A.30, nous

²⁷ *Ibid*, p.62.

retrouvons ici les cadavres sanglants gisant au sol. La seule spécificité de cette illustration est la difficulté de son identification : la rubrique qui la suit évoque les rapports de Clotaire II avec les Lombards, et Anne Hedeman y reconnaît dans sa notice un combat entre ce souverain et les Lombards²⁸. Pourtant, en lisant attentivement le texte, aucun conflit n'oppose Clotaire II à ce peuple, et leurs rapports sont purement diplomatiques²⁹. Il est donc plus probable que le conflit représenté soit celui qui oppose ce souverain franc aux Saxons, dénommés Saines dans les *Grandes Chroniques*. Cette bataille marque une victoire incontestable de Clotaire II, qui élimine à cette occasion la majeure partie des héritiers mâles saxons. Si cette victoire n'apparaît pas clairement dans la miniature, où l'issue semble incertaine et les cadavres provenir des deux camps, l'adversaire du roi de France est certainement Saxon et non pas Lombard.

20- F°75v : Partage du trésor de Dagobert entre les rois Clovis II et Sigebert d'Austrasie



BmL, P.A.30, f°75v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Dans cette illustration, un palais de couleur rose, percé de nombreuses baies et flanqué de multiples tourelles, se déploie dans la partie gauche du paysage. Deux figures masculines sont représentées à l'entrée de cet édifice : leur tenue et la présence d'une barbe à deux longues mèches laisse supposer qu'il s'agit d'hommes dotés d'un certain pouvoir politique. Il s'agit probablement de Pépin, maire du palais de Sigebert d'Austrasie, et de Cunibert, l'archevêque de Cologne, qui sont

²⁸ HEDEMAN, *op.cit.*, p.230.

²⁹ VIARD, *op.cit.*, Tome II, p.94.

les principaux conseillers de leur souverain et sont chargés par ce dernier de récupérer la part du trésor donnée par le roi Clovis II. Ce dernier peut être reconnu dans le troisième personnage, vêtu d'un long manteau bleu et portant une couronne. L'un des deux conseillers de Sigebert sont en train de récupérer un coffre doré, symbole du trésor partagé de Dagobert, que Louis leur tend de la main gauche. L'instant même du partage est donc représenté par les miniaturistes, qui choisissent d'introduire dans l'illustration la figure du roi Louis, alors que le partage du trésor s'est effectué, selon le récit, uniquement par le biais d'intermédiaires. Louis est accompagné d'un personnage situé à l'extrémité droite ; vêtu richement, le cou orné d'un luxueux collier d'or, cet homme doit probablement représenter Egua, le maître du palais de ce souverain. L'image qu'en donnent les miniaturistes est assez fidèle à la description des *Grandes Chroniques*, qui est la suivante :

« Icil Egua si estoit li uns des plus nobles de Nestrie ; li plus sages et li plus paciens hons estoit enluminez de mainte bele grace, car il estoit riches, estraiz de haut lignage, droituriers en joustice, sages en paroles, apareilliez en responses. »³⁰

Sa figure est en effet empreinte de noblesse et l'aspect luxueux de ses vêtements traduit visiblement son aisance matérielle. Les miniaturistes créent donc une rencontre entre le roi Clovis II, son maire du palais et les représentants de Sigebert, mais ils se montrent également fidèles à la description développée dans le texte.

21- F°84r : Couronnement de Charlemagne

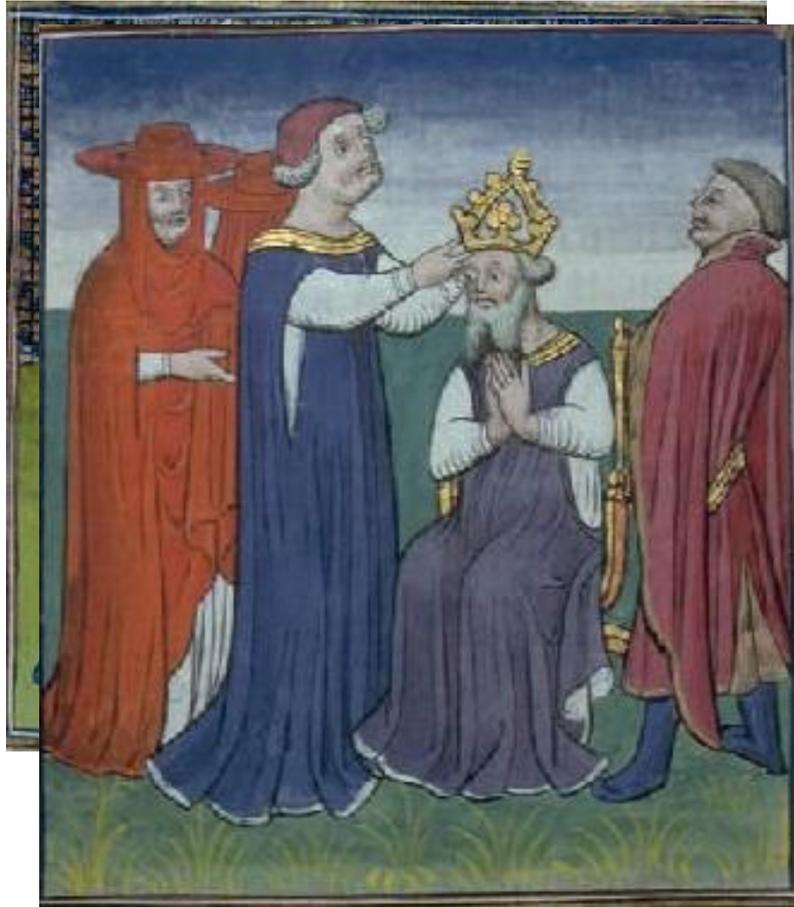
Cette miniature représente quatre personnages masculins sur un fond de mosaïque. Trois d'entre eux se tiennent debout alors que le quatrième est assis sur une estrade à deux étages. Les trois figures debout portent des mitres qui les identifient en tant qu'évêques. L'évêque placé à gauche de l'estrade pose une couronne sur la tête de l'homme qui y est assis, alors que les deux autres ecclésiastiques bénissent le nouveau souverain de la main droite. Il s'agit donc du couronnement de Charlemagne, jeune souverain au visage glabre et juvénile, événement que le texte ne mentionne pas directement. En effet, l'accession au trône de Charlemagne et de son frère Carloman est résumée de la manière suivante dans les *Grandes Chroniques de France* :

« Après le décès le roi Pepin regnerent si dui fil Kallemanne et Karellemains et departirent le roiaume en tel maniere que chascuns regna en sa partie. »³¹

La miniature du couronnement de Charlemagne constitue donc un enrichissement notable de la part des miniaturistes en comparaison avec le récit de cet épisode de l'histoire de France. De plus, il est figuré seul et non pas en compagnie de son frère Carloman, qui a dû être couronné lors du même événement. Elle est révélatrice de la valorisation de ce souverain au sein du cycle illustratif du manuscrit P.A.30.

³⁰ *Ibid.*, p.185.

³¹ VIARD, *op.cit.*, Tome III, p.9.



22- F°95v : Sacre de Charlemagne

L'illustration met en scène cinq personnages dont quatre sont figurés au premier plan. Le personnage à l'extrémité gauche de l'image porte une soutane rouge ainsi que le *galero*, chapeau cardinalice qui le définit comme un cardinal. Un second cardinal peut être aperçu de dos à l'arrière-plan de la scène. Le troisième personnage porte un long habit bleu ainsi qu'une calotte rouge ; il pose une tiare impériale sur la tête de l'homme assis sur un trône. Il s'agit donc du pape Léon sacrant Charlemagne empereur. La représentation du Pape présente une iconographie originale ; en effet, il ne porte pas la tiare pontificale qui l'identifie généralement dans les images médiévales, à l'instar de la miniature représentant le sacre de Charlemagne au f°121v du manuscrit BsG 782. L'image de Charlemagne présente par ailleurs des différences avec celle présente sur la miniature du couronnement ; l'empereur est présenté âgé, avec une barbe et des cheveux gris qui signifient le passage du temps depuis que Charlemagne est monté sur le trône. La figure de ce roi fait là encore l'objet d'une attention toute particulière de la part des miniaturistes, qui ne se limitent pas à une représentation stéréotypée du souverain et apportent un grand soin aux détails iconographiques le concernant. Enfin, un cinquième personnage assiste à la scène à côté du trône ; son habillement montre qu'il n'est pas un ecclésiastique mais probablement un noble appartenant à la cour de Charlemagne.

BmL, P.A.30, f°101v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

23- F°101v : Supervision de la construction d'un édifice par Charlemagne

Dans la partie droite de cette miniature, un palais de couleur rose dont le sol est composé de carreaux de mosaïque décorative est représenté. Deux artisans s'attèlent à la construction de ce palais : celui figuré à l'arrière-plan porte une pierre rose qu'il s'apprête à poser sur l'édifice, et celui au premier plan de l'image taille l'une des pierres à l'aide d'un ciseau. Tout ce travail de construction se déroule sous les yeux de trois personnages dans la partie gauche de la miniature. Le personnage central se distingue des autres : vêtu d'un long tissu bleu, il porte une tiare ainsi qu'une longue barbe blanche divisée en deux mèches. Il s'agit donc de l'empereur Charlemagne, qui désigne de ses deux mains le chantier du palais. Derrière lui, deux hommes portant un couvre-chef rouge ainsi que des vêtements luxueux pointent l'index vers le palais ; ils semblent donc commenter le travail des artisans ainsi que l'aspect du palais. Cet édifice peut être identifié comme le somptueux palais impérial construit à Aix-la-Chapelle sur ordre de Charlemagne. Si le texte mentionne d'autres fondations de l'empereur, telles qu'un pont construit sur le Rhin, ce palais représente la commande la plus prestigieuse de l'empereur dès le XIII^e siècle et est étroitement associé au prestige culturel de son règne. Le pouvoir et le prestige de Charlemagne n'apparaissent donc pas uniquement au travers des couronnements dans le P.A.30 ; ils se manifestent également à travers la figure d'un roi bâtisseur qui fonde une nouvelle dynastie dans le royaume de France. Ce souverain incarne dans le cycle illustratif une figure quasi-mythique que les miniaturistes déploient avec force de détails.



BmL, P.A.30, f°95v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

24-F°110v : Apparition de saint Jacques et quatre anges à Charlemagne

L'espace de cette miniature est en grande partie occupé par un lit, dans lequel un homme à la longue chevelure et à la barbe grises, portant une tiare impériale, est couché. Cet homme est Charlemagne, qui regarde vers le ciel représenté dans le coin supérieur droit de l'image. Le ciel contient quatre anges dont les ailes rouges et blanches ressortent du fond bleu marine, ainsi qu'un personnage dont la tête est entourée d'une nimbe, qui représente saint Jacques. L'épisode illustré relate la vision qu'aurait eue Charlemagne un soir, alors qu'il regardait les étoiles ; ici, l'illustration s'en écarte en représentant l'empereur couché dans son lit. Les miniaturistes enrichissent également le récit des *Grandes Chroniques de France* par l'ajout de quatre anges accompagnant saint Jacques dans le ciel, ainsi que de trois personnages situés à côté du lit impérial. En effet, le texte précise que Charlemagne observe seul le ciel, or la miniature fait apparaître trois hommes vêtus comme des conseillers appartenant à l'entourage proche de l'empereur. L'homme situé à gauche de ce groupe lève sa main droite à l'horizontale et tend l'index vers le ciel, geste qui laisse supposer qu'il a une fonction de témoin de la vision qu'a Charlemagne et qui justifierait ses opérations militaires en Espagne et particulièrement en Galicie, où réside la sépulture de saint Jacques. Le second homme, au centre du groupe, et le troisième personnage, à droite, semblent dialoguer et s'interroger sur le comportement de l'empereur. La miniature se situe donc en écart par rapport à l'épisode initial et cet écart vise à renforcer la

légitimité du règne de Charlemagne, dont les visions divines sont attestées par des témoins. Cette miniature s'intègre dans un cycle d'images consacré à Charlemagne et renforce le caractère divin attribué à son pouvoir, qui apparaît également à travers son sacre par le pape Léon.



BmL, P.A.30, f°110v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

25-
Bataille de Roncevaux

F°119 :

La scène se déploie sur un fond de mosaïque duquel se détache un paysage montagneux, une référence aux Pyrénées où la bataille se serait déroulée. Excepté ce détail, aucun élément iconographique ne distingue spécifiquement la bataille de Roncevaux par rapport aux autres représentations de combat dans le P.A.30. Deux groupes s'affrontent ainsi à l'aide de lances ou d'épées. Le combat a déjà commencé puisqu'un corps désarticulé gît au sol dans la partie gauche de l'image. Au premier plan, un personnage porte une couronne – et non pas une tiare impériale –, il frappe l'un de ses adversaires d'un coup de lance. Ce personnage ne peut être identifié comme étant Charlemagne, qui est absent lors de cette bataille et arrive sur les lieux bien plus tard. Il est donc légitime de supposer que les miniaturistes ont choisi délibérément soit de représenter Charlemagne combattant lors de ce combat, alors qu'il n'y était pas, et sans sa tiare impériale, soit de mettre en scène Roland comme s'il était un roi de France. Cet élément est révélateur de l'importance revêtue par la figure royale dans le cycle illustratif du P.A.30 et constitue un écart significatif par rapport au texte. Le corps situé à terre à côté de Roland ou de Charlemagne pourrait indiquer que cette bataille va être une défaite pour les Français. Cependant, l'issue du combat n'apparaît pas clairement et

l'image est clairement construite afin de ne pas présenter la bataille de Roncevaux comme une défaite spectaculaire pour les Français, mais davantage comme un épisode où la bravoure des Français a pu être démontrée.



BmL, P.A.30, f°119r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

26- F°125v : Le jeune Louis le Pieux reçoit le royaume d'Aquitaine de son père

La miniature se déploie sur un fond semblable à celui de l'image précédente, au f°119 : un paysage montagneux se détache d'une mosaïque qui recouvre la partie supérieure de l'illustration. Sur ce paysage prennent place, au premier plan, quatre personnages dont deux se distinguent particulièrement au centre. Le premier est un homme d'âge mûr, ce qu'indiquent les traits de son visage ainsi que sa barbe et sa chevelure grise. Il est richement vêtu et porte une tiare en or et en argent : il s'agit donc de Charlemagne, qui tend un sceptre de la main droite au personnage qui lui fait face. Celui-ci est un jeune homme imberbe qui porte une couronne : il est donc aisément identifiable comme Louis le Pieux, fils de l'empereur. Charlemagne lève la main gauche vers l'intérieur et dresse l'index vers le haut, ce qui manifeste son autorité et le fait qu'il donne un ordre à son fils³². Son fils, quant à lui, tient sa main gauche totalement ouverte, ce qui traduit son acceptation de l'ordre donné par son père de prendre possession du royaume d'Aquitaine. La

³² GARNIER, *op.cit.*, Tome I, pp. 167-168.

représentation de cet épisode présente une version différente de celle qu'en proposent les *Grandes Chroniques de France*. En effet, Louis le Pieux n'était en réalité qu'un très jeune enfant lorsqu'il a hérité de ce royaume, ce que souligne le texte qui précise que l'enfant doit être emmené jusqu'en Aquitaine dans un berceau³³. Bien au contraire, l'image le présente comme un jeune homme à qui son père peut confier un domaine qu'il gèrera en toute autonomie. L'accent est donc mis ici sur la continuité de la dynastie carolingienne à travers Louis le Pieux, qui apprend dès son plus jeune âge à gouverner un royaume et se prépare ainsi à prendre la succession de son père. Cette succession est légitimée par la présence dans la miniature de trois personnages qui ont l'apparence de membres de la cour de l'empereur, et attestent de cette continuité du pouvoir dans le royaume de France.



BmL, P.A.30, f°125v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

[27- F°146v : Bataille de Charles le Chauve contre Louis et Lothaire \(Bataille de Fontenoy-en-Puisaye\)](#)

Cette miniature présente deux groupes de soldats qui s'affrontent au premier plan devant un paysage montagneux. Le regard est attiré vers les deux combattants présents au centre de l'image : celui de gauche porte une couronne qui l'identifie comme roi de France, alors que son adversaire s'apprête à le frapper de son épée

³³ VIARD, *op.cit.*, Tome IV, p.9.

qu'il brandit au-dessus de sa tête. L'intensité du combat ressort, comme souvent dans le P.A.30, par la représentation de cadavres désarticulés au sol, et retranscrit fidèlement la violence de cette bataille telle qu'elle est décrite dans le texte :

« Longuement et asprement se combatirent d'une part et d'autre, et tant en i out d'ocis de chascune partie que memoire d'ome ne recorde mie que il eust ainques en France si grant occision de crestiens. »³⁴

Un deuxième détail significatif transparait dans cette image : la bataille est censée opposer un souverain à ses deux frères, qui sont également rois. Pourtant, seul un roi est représenté sur cette miniature. Nous émettons l'hypothèse que les miniaturistes ont suivi scrupuleusement le sens du texte et que cette figure royale est celle de Charles le Chauve. En effet, le récit concernant la bataille de Fontenoy est inspiré de la troisième partie des *Annales de Saint-Bertin*, œuvre de l'archevêque de Reims, Hincmar, qui était clairement favorable à Charles le Chauve³⁵. L'épisode des *Grandes Chroniques* met donc clairement en avant la légitimité de son règne en opposition aux contestations injustifiées de ses frères. Une place similaire est accordée à Charles le Chauve dans l'illustration de cette bataille, dans laquelle il est le seul souverain représenté et dont la victoire à venir peut être éventuellement devinée à partir de la position sur le sol des cadavres, qui semblent appartenir au camp adverse.



BmL, P.A.30, f°146v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

[28- F°158v : L'impératrice Richilde donne le sceptre et l'épée au roi Louis le Bègue](#)

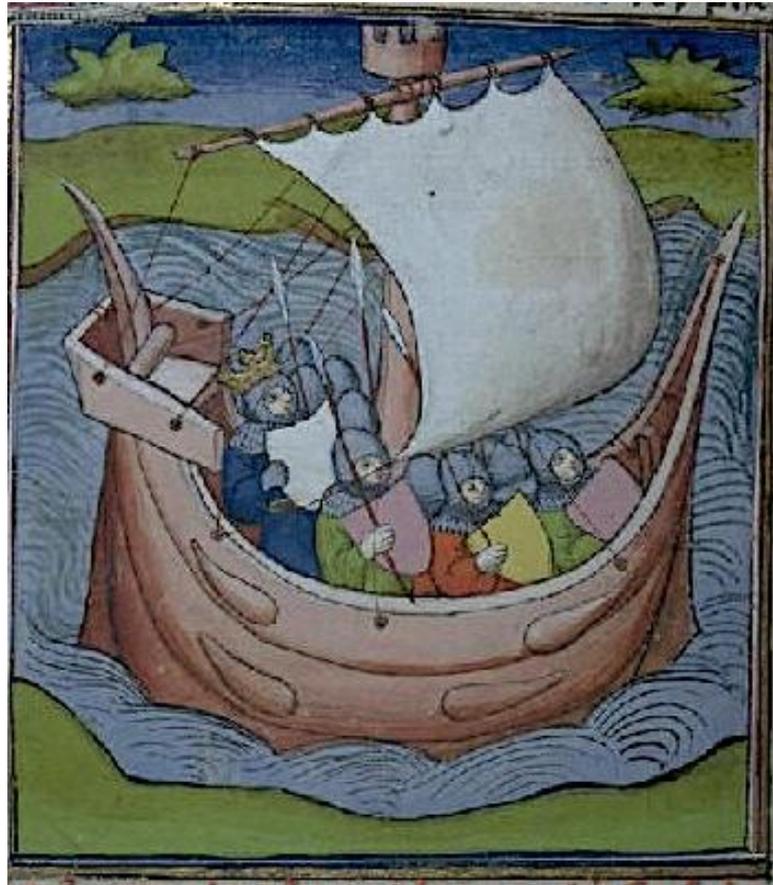
³⁴ *Ibid.*, pp.165-166.

³⁵ *Ibid.*, pp. VII-VIII.

Deux personnages sont représentés dans cette image : à gauche, un jeune homme portant une couronne est assis sur un trône. Ce personnage correspond à Louis le Bègue, fils de Charles le Chauve, face auquel une femme est agenouillée en signe de respect et de soumission. Elle tient un sceptre dans la main gauche ainsi qu'une épée dans la main droite : il s'agit de deux emblèmes royaux dont fait don l'impératrice Richilde, seconde épouse de Charles le Chauve, au fils de ce dernier alors qu'il accède au pouvoir. Louis tourne ses mains vers l'extérieur en signe d'acceptation du présent qui lui est fait ; ce geste peut également être interprété comme la marque d'un pardon. Cette scène n'est en effet pas anodine, puisque les dons de l'impératrice Richilde manifestent son acceptation du pouvoir de son beau-fils, alors qu'elle s'était auparavant alliée aux barons contre lui et songeait à installer sur le trône son propre fils, Boson. Comme le précise le texte du P.A.30, les nombreux dons adressés par Louis à la seconde femme de son père parviennent à la convaincre de se rallier à lui, et la miniature retranscrit bien cette reconnaissance du pouvoir royal incarné par la figure masculine présente à gauche de l'image. L'image insiste donc sur la notion de continuité dynastique des Carolingiens face aux contestations internes, incarnées par une impératrice acceptant finalement l'autorité du souverain légitime.



BmL, P.A.30, f°158v, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

29-F°180v : Débarquement de Philippe Ier et de ses armées en Terre Sainte

BmL, P.A.30, f°180v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Dans cette image apparaît un paysage où deux rives encadrent une étendue d'eau qui représente probablement la mer Méditerranée. Au centre de cette étendue, un navire vogue, la voile gonflée par le vent, avec de nombreux passagers. Ceux-ci portent tous des armures, un bouclier ainsi qu'une épée dans les mains. L'un d'entre eux, situé le plus à gauche du navire, se distingue par sa couronne ainsi que par son bouclier en argent : il s'agit du roi Philippe Ier, qui serait en partance pour la première croisade suite à l'appel du pape Urbain II. Cette représentation entre en opposition avec le texte des *Grandes Chroniques* et avec la réalité historique. En effet, Philippe Ier était en 1095 sous l'effet d'une excommunication suite à la répudiation de son épouse légitime, Berthe de Hollande, pour épouser Bertrade de Montfort, elle aussi mariée. Il n'a donc en aucun cas participé à la première croisade, à l'inverse de son frère Hugues le Grand, comte de Vermandois. Cette illustration s'oppose par conséquent à l'épisode qu'elle représente afin de mettre en valeur la figure du roi de France, et ce même lors d'un événement auquel il n'a jamais participé.

30-F°190r : Couronnement de Louis VI

BmL, P.A.30, f°190r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Sur un fond composé en partie supérieure d'une mosaïque et en partie inférieure d'une vaste étendue d'herbe, cinq personnages sont visibles : quatre d'entre eux sont debout et un cinquième, au centre de l'image, est assis sur un trône surélevé. Il porte une couronne qui l'identifie comme le roi Louis VI et est entouré de quatre figures masculines qui portent toutes des mitres épiscopales. L'évêque le plus à gauche de l'image pose la couronne sur la tête du souverain avec sa main gauche, pendant que l'évêque le plus à droite fait le geste de bénédiction de la main droite. Il s'agit donc d'une représentation classique de couronnement dans le P.A.30, et aucun détail ne permet de distinguer cette miniature d'autres images similaires au sein du manuscrit. L'utilisation d'un dispositif iconographique similaire pour la majorité des couronnements n'est cependant pas anodine, puisqu'elle souligne l'idée de continuité dynastique des premiers rois francs, comme Pharamond, jusqu'aux Capétiens. L'emploi d'un schéma répétitif se révèle donc chargée de sens au sein du cycle illustratif du manuscrit étudié dans ce mémoire.

31- F°210v : Retour de Louis VII d'Aquitaine à Paris suite au décès de son père³⁶

Dans la partie droite de l'image se déploie un paysage urbain, composé d'une muraille de couleur rose, crénelée et pourvue de tourelles aux angles. Cette muraille comprend un haut édifice percé de nombreuses baies et dont la voûte est

³⁶ Voir miniature p.31 de ce tome.

en berceau : il représente probablement le palais royal – le palais de la Cité – où doit se dérouler l'assemblée suivant l'accession au trône de Louis VII. Cette ville serait donc la capitale du royaume de France, Paris, dans laquelle s'apprête à pénétrer une troupe de cavaliers portant des boucliers. A la tête de ces derniers, est représenté un personnage, muni lui aussi d'un large bouclier, portant une couronne, et dont le cheval est recouvert d'un long manteau rouge et bleu. Il s'agit du roi de France Louis VII, prêt à franchir la porte de la ville. L'illustration présente un souverain nouvellement couronné qui se prépare à imposer son autorité et à établir les bases de son gouvernement. Elle propose donc une iconographie plus spécifique que celle du couronnement et présente le roi en fonction de son pouvoir politique et non pas seulement comme le récipiendaire de l'autorité que lui confère Dieu. Le pouvoir royal est ici associé aux villes du royaume qu'il soumet à ses décisions, et particulièrement la capitale qui abrite le centre névralgique de cette autorité avec le palais de la Cité. La dimension temporelle de l'autorité régaliennne est ici davantage mise en valeur que la dimension spirituelle qui y est intrinsèquement associée. Enfin, la représentation de l'espace urbain reprend des dispositifs iconographiques similaires à la première miniature du P.A.30, au folio 1r : nous retrouvons la muraille crénelée avec ses tourelles, ainsi que l'édifice de larges proportions qui représente le palais royal.

32-F°223r : Vision de Louis VII à la naissance de Philippe Auguste

Sur un fond dont la majeure partie est occupée par la représentation du ciel avec des dégradés de bleu, un lit apparaît sur un sol composé de carreaux décoratifs. Dans ce lit aux draps rouges et blancs est couché un homme portant une couronne : le roi Louis VII, qui a les yeux fermés et qui est donc en plein sommeil. Dans le coin supérieur droit de la miniature, quatre personnages sont représentés : celui à l'extrémité droite croise les mains sur la poitrine, en signe de recueillement³⁷, et semble pourvu d'une paire d'ailes qui l'identifient comme un ange. Dans le groupe de trois personnages à sa gauche, la figure centrale, vêtue de rouge et portant un tissu vert sur la tête, se distingue. L'homme tient en effet un calice doré dans la main droite, qu'il désigne par sa main gauche : il correspond probablement à Philippe Auguste, apparaissant en rêve à son père alors qu'il n'est pas encore né. Philippe Auguste est entouré de deux personnages vêtus comme des nobles qui appartiennent à l'entourage du roi et qu'il semble inciter à boire le sang présent dans le calice. Le personnage de gauche croise les mains sur les épaules, cette fois en signe d'acceptation du calice tendu par le futur souverain de France³⁸. Les différents éléments liés à ce rêve dans le récit des *Grandes Chroniques de France* ont donc été fidèlement repris dans la miniature du P.A.30, qui emploie des éléments iconographiques simples pour mettre en scène ce songe et attester de la dimension spirituelle du pouvoir royal, notamment à travers la présence de l'ange qui surplombe la scène.

³⁷ GARNIER, *op.cit.*, p.216.

³⁸ *Ibid.*



BmL, P.A.30, f°223r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

33-F°235v : Siège de Tours ou du Mans³⁹

La scène se déploie dans un paysage composé d'une haute montagne ornée de quelques végétaux, d'une large prairie ainsi que de deux arbres au tronc très étroit. Devant ce paysage, dans la partie droite de l'image, est représentée la porte d'une ville, entourée d'une muraille crénelée et de tourelles. Deux personnages se tiennent sur cette muraille et semblent jeter quelque chose par-dessus cette dernière, en direction des soldats qui se trouvent en bas de la porte. Une troupe se tient en effet dans la partie gauche de l'image et se dirige vers la porte. Trois combattants ont déjà commencé à assiéger la ville : deux d'entre eux lancent des carreaux à l'aide de leur arbalète pendant que le troisième se bat avec un assiégé à l'aide de son épée et protégé par son bouclier. Un détail intéressant surgit dans cette image qui reprend la plupart des codes iconographiques traditionnels du siège de ville : le roi n'est en effet nullement représenté dans la miniature, alors que son rôle est constamment souligné, et ce particulièrement pour le siège de Tours, où il est le premier à franchir la Loire. Cette miniature est donc surprenante par rapport aux autres illustrations du P.A.30, qui n'hésitent pas à représenter le souverain lors d'événements auxquels il n'a pas assisté – l'image du f°180v en est le parfait exemple. D'autre part, l'absence de détails spécifiques comme les échelles utilisées pour franchir les murailles de Tours nous laisse supposer qu'il s'agit ici du siège du Mans, dont le récit est bien plus court et synthétique :

³⁹ Voir la miniature p.31 de ce tome.

« Ses oz fist conduire vers Nogent et pris La Ferté Bernart et IIII autres chastiaus qui moult estoient fort, puis mut vers la cité du Mans. Tant fist que il la prist par force. Dedenz estoit li rois Henris qui s'enfui honteusement [...], puis retourna en la cité du Mans et fist la tor miner, qui moult estoit forz et bien garnie. »⁴⁰

Le siège du Mans serait donc représenté après la fuite du roi Henri II d'Angleterre, et l'absence de Philippe Auguste de l'image s'expliquerait éventuellement par sa poursuite des troupes anglaises. Cependant, cette hypothèse ne peut être confirmée avec certitude, et la miniature semble s'écarter du récit présent dans le texte du P.A.30.

34-F°250r : Mise au bûcher des hérétiques sous la supervision de Philippe Auguste⁴¹

Dans la partie droite de cette image, un trône est représenté et accueille un personnage masculin vêtu d'un long surcot bleu et portant une couronne : il s'agit du roi Philippe Auguste. Il tend la main droite vers la scène qui se déroule devant lui, tout en penchant la tête vers le personnage situé à sa droite. Celui-ci lève ses deux mains ouvertes vers le souverain, geste qui révèle qu'il affirme quelque chose, probablement au sujet de la doctrine jugée hérétique des Amauriciens et de la nécessité de les condamner. Cette condamnation apparaît au premier plan à gauche de la miniature : un personnage de dimensions plus réduites, vêtu simplement et la tête recouverte d'un capuchon, lève les mains en direction du bûcher qui lui fait face. Il s'agit probablement d'un bourreau qui attise le feu. Le bûcher est figuré sous la forme d'un tronc auquel sont attachés des hommes nus, le visage tourné vers le ciel. Leur détresse est visible par leurs yeux écarquillés et leurs bouches ouvertes d'où semblent échapper des cris de douleur. Des flammes jaillissent du bûcher sous la forme de fins traits rouges. L'illustration met en scène le pouvoir judiciaire du roi de France, qui se doit de lutter contre les hérésies. L'étendue de ce pouvoir apparaît clairement, puisque l'ordre donné par Philippe Auguste de brûler les Amauriciens, représenté dans la partie droite de l'image, s'accompagne des conséquences de cet ordre, le bûcher des hérétiques. La condamnation côtoie donc l'exécution, ce qui correspond un écart vis-à-vis du texte. Celui-ci précise que les Amauriciens ont été brûlés à la porte des Champeaux, en dehors des limites de Paris au début du XIII^e siècle, mais il n'indique pas si le roi de France était présent. Les miniaturistes ont donc choisi de représenter l'application de la justice régaliennne dans tout son déroulement, de la décision prise par le souverain jusqu'au bûcher dressé pour les hérétiques.

⁴⁰ VIARD, *op.cit.*, Tome VI, p.180.

⁴¹ Voir la miniature p.24 de ce tome.

35-F°265v : Couronnement de saint Louis

BmL, P.A.30, f°265v, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

La scène principale prend place sur un fond orné de rinceaux végétaux bleus. Cinq personnages masculins sont représentés au premier plan : au centre, un homme vêtu d'un long vêtement bleu, les mains jointes en signe de prière, porte une barbe à deux longues mèches. Un des personnages l'entourant pose une couronne sur son crâne : il s'agit donc du couronnement de Louis IX. Trois des personnages l'entourant, celui situé le plus à gauche de l'image et les deux plus à droite, portent une mitre ainsi que, pour deux d'entre eux, une crosse : il s'agit donc d'évêques participant à cet événement. Le religieux qui pose la couronne sur la tête de Louis IX est probablement l'archevêque de Soissons, dont le récit précise qu'il vient se charger de cet acte dans la cathédrale de Reims en l'absence momentanée d'archevêque dans cette ville⁴². Enfin, le personnage situé immédiatement à la droite du roi a l'apparence d'un baron proche des sphères du pouvoir. Il désigne de l'index de la main droite la scène qui se déroule devant ses yeux, ce qui manifeste la reconnaissance de l'autorité de Louis IX par la noblesse. Une différence majeure oppose cette illustration au récit textuel : les *Grandes Chroniques* insistent constamment sur le jeune âge du roi, qui « *n'avoit pas XII ans acompliz* »⁴³, alors que l'image présente au lecteur un souverain adulte, dont la pilosité fournie est l'une des marques d'un âge déjà relativement avancé. Cet écart pourrait s'expliquer par la volonté des miniaturistes d'insister sur la notion de

⁴² VIARD, *op.cit.*, Tome VII, p.33.

⁴³ *Ibid.*

continuité dynastique en représentant un roi de France adulte plutôt qu'un jeune souverain dont l'autorité pourrait être contestée.

36- F°295v : Retour des troupes de Philippe III en France⁴⁴

Le paysage se compose, à l'arrière-plan et au plan médian, d'une large étendue d'eau, alors que deux rochers apparaissent au premier plan de l'image. Sur cette vaste étendue d'eau, deux navires, les voiles gonflées par le vent, se dirigent vers le coin inférieur gauche de la miniature et quittent donc l'endroit où les deux rochers sont représentés. Ces navires abritent des soldats vêtus de leur armure et de leur heaume, portant des lances pointées vers le ciel. Un seul de ces combattants est identifié : il s'agit du roi de France Philippe III, dont la couronne peut être distinguée dans le navire de gauche, alors que son corps est dissimulé par celui du soldat derrière lui. Si aucune indication précise sur le lieu de départ et d'arrivée n'est présente dans cette image, nous pensons pouvoir y reconnaître le retour de Philippe III et ses troupes depuis la Terre Sainte jusqu'au royaume de France. En effet, l'étendue d'eau doit probablement faire référence à la mer Méditerranée, or ce roi est monté sur le trône à Tunis suite au décès de son père, Louis IX, lors de la huitième croisade. L'illustration fait donc référence au retour de Philippe III dans son royaume, mais elle présente une différence majeure vis-à-vis du récit : le retour de Tunis en Sicile, première étape du voyage, est marquée par une tempête durant laquelle de nombreux navires coulent et de nombreux soldats et nobles meurent. Bien au contraire, la miniature du P.A.30 montre une traversée calme où seules des vaguelettes émergent de l'eau. La catastrophe qui a marqué cette traversée est par conséquent totalement évincée de l'illustration, qui témoigne d'une prise de liberté des artisans par rapport au texte qu'ils mettent en scène.

37-F°311r : Bataille

Cette scène se déroule dans un paysage composé d'une vaste prairie ainsi que de quelques arbres à l'arrière-plan. Au plan médian, deux armées s'affrontent : les soldats tendent leurs lances à l'horizontale et s'apprêtent à attaquer leurs adversaires. Au premier plan, deux cavaliers sont en train de se battre à l'aide de longues épées, et se protègent à l'aide de leurs boucliers. Aucun élément ne les identifie spécifiquement et ils apparaissent en tant que chevaliers, non pas comme des monarques. Au-delà de cette absence d'identification, un autre problème majeur se pose : la miniature ne correspond pas au récit qui lui succède sur le feuillet et paraît donc difficile à identifier. Deux hypothèses s'imposent : tout d'abord, cette bataille pourrait se référer au duel entre le comte d'Armagnac et le comte de Foix, qui fait l'objet du chapitre IX du livre concernant le règne de Philippe IV le Bel. D'autre part, les miniaturistes auraient pu composer de toutes pièces une scène de bataille entre chevaliers qui symboliserait à elle seule les nombreux conflits militaires survenus au cours du règne de Philippe IV. Cette image aurait une fonction presque similaire à celle assumée par les miniatures de couronnement : elle constituerait une illustration générique dont la portée symbolique serait bien plus large que la simple représentation d'un événement.

⁴⁴ Voir la miniature p.26 de ce tome.

L'illustration, dans ces deux cas, s'inscrit dans une idée générale : ici, celle des menaces encourues par le royaume de France depuis l'extérieur, et, pour les images de couronnement, la nécessaire continuité des souverains au cours des trois dynasties successives.



BmL, P.A.30, f°311r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

38-F°322v : Combat d'un moine face au diable

Trois personnages apparaissent au premier plan de l'image : à gauche, un personnage vêtu d'un long habit de couleur rose a la tête recouverte d'un turban bleu. Il lève la main droite vers l'homme à cheval situé devant lui, geste qui traduit la parole. L'homme à cheval est clairement identifiable en tant que moine, grâce à la bure qu'il porte et à sa tonsure. Son visage et son regard se tournent vers la droite de la miniature, où est représenté un personnage monstrueux. Celui-ci présente, sur un corps qui semble entièrement recouvert d'un pelage brun, une tête grimaçante ornée de deux cornes, des bras et jambes fortement similaires à des pattes et des serres d'aigle, et un autre visage monstrueux ressort en relief sur son buste. L'identité de ce personnage ne fait aucun doute, puisqu'il s'agit ici du diable qui menace sous de multiples formes le moine Adam, le cavalier au centre de l'image, qui est accompagné de son valet à l'extrémité gauche. Le diable adopte cinq formes dans le récit des *Grandes Chroniques de France*, et une seule est représentée dans la miniature. Cette forme est la cinquième, décrite de la façon suivante :

« Derechief li apparut le deable en forme d'une diverse beste, et avoit les oreilles larges comme un asne. [...] Lors le dyable mua ses grans oreilles en cones, et sambloit que ce fust I asne cornu. »⁴⁵

Les miniaturistes représentent donc les oreilles d'âne et les cornes, et ils enrichissent l'image du diable telle qu'elle apparaît dans le texte en ajoutant un visage sur le buste de ce personnage. Cependant, l'illustration ne reprend que le fait que le valet tente de conseiller son maître, ce que révèle sa gestuelle, mais elle n'inclut pas le cercle de protection que ce valet conseille au moine de tracer afin de se protéger du diable.



BmL, P.A.30, f°322v, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

[39-F°334r : Départ ou retour de Flandre de l'ost français](#)⁴⁶

Dans un paysage composé d'un rocher, à droite de l'arrière-plan, ainsi que d'une vaste prairie à l'herbe touffue dans laquelle est figuré un arbre, une armée se dirige vers la droite de l'image. Un chevalier vêtu d'un long surcot rose se distingue au premier plan de cette armée, mais il ne présente aucun attribut spécifique permettant de l'identifier précisément. Le chevalier derrière lui présente un bouclier où sont présentes les armoiries suivantes : « *Bandé de gueule et de sable de sept pièces* ». Le sujet de cette miniature peut être identifié en se fondant sur sa disposition au sein du manuscrit P.A.30 ; il précède en effet le chapitre

⁴⁵ VIARD, *op.cit.*, Tome VIII, pp. 231-232.

⁴⁶ Voir la miniature p.28 de ce tome.

concernant l'expédition infructueuse du roi Louis X en Flandre. Après avoir mobilisé des troupes nombreuses et une grande quantité de matériel militaire, ce souverain a été bloqué au bord de la Lys par des pluies incessantes qui ont totalement embourbé les campements ainsi que le matériel. Tout cet équipement a dû être détruit lors du départ des troupes françaises pour éviter que les Flamands n'en bénéficient. Il semble probable que le moment représenté ici est la marche victorieuse des troupes de Louis X, récemment monté sur le trône, vers la Flandre, et non pas son retour dans des conditions misérables en France. L'illustration montre par conséquent le souverain sous l'angle le plus positif et élogieux possible, et passe sous silence les difficultés rencontrées, tout comme dans la miniature représentant le retour de croisade de Philippe III.

40-F°335v : Couronnement du roi Philippe V le Long



BmL, P.A.30, f°335v, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

Quatre personnages masculins sont représentés sur un fond de mosaïque selon un dispositif iconographique constamment réutilisé dans le P.A.30 pour illustrer les couronnements. Le nouveau souverain – en l'occurrence, Philippe V – est assis sur un trône, les mains jointes sur la poitrine en signe de prière, et vêtu d'un long vêtement bleu. La couronne est déjà posée sur son crâne, et deux des trois évêques qui l'entourent effectuent des gestes en lien avec l'événement représenté. L'évêque à la gauche de l'image lève sa main gauche ouverte vers le ciel, probablement pour signifier que l'autorité du roi lui provient de Dieu. Celui situé à l'extrémité droite de l'image fait le geste de la bénédiction de la main droite et consacre le couronnement de Philippe V. Les miniaturistes ont développé

l'iconographie traditionnelle du couronnement et en ce sens, ils se montrent fidèles au texte qui ne mentionne cet événement que très brièvement, avec la phrase suivante : « Pour ce ledit Phelippe fu couronné en roy, et à la nuit de la Thiphaine après, fu receu comme roy à Paris »⁴⁷. L'idée de continuité dynastique prévaut là encore dans le cycle illustratif du P.A.30.

41- F°340r : Le roi Charles avec deux conseillers



BmL, P.A.30, f°340r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Dans cette miniature, trois personnages masculins occupent le premier plan. La figure de gauche, qui porte un long surcot rose et un turban rouge, accoutrement caractéristique des conseillers nobles du roi, est représentée de trois quarts dos. Son visage est tourné vers celui du personnage central à qui il semble s'adresser, ce que révèle son index levé vers le ciel et sa main tournée vers l'intérieur. Le personnage central, le buste incliné vers le conseiller de gauche, porte un surcot bleu ainsi qu'une couronne ; il incarne ainsi le roi Charles IV, qui tient ses mains ouvertes au niveau de la poitrine dans un geste signifiant la discussion. Enfin, le conseiller de droite, figuré de trois quarts face, tient sa main droite contre sa poitrine, ce qui transcrit l'acceptation d'un ordre⁴⁸. La gestuelle de cette image manifeste donc visiblement l'idée de débat, de discussion entre le

⁴⁷ *Ibid.*, p.335.

⁴⁸ GARNIER, *op.cit.*, Tome I, p.185.

souverain et ses deux conseillers. En considérant la place de la miniature au sein du texte, il est probable que l'objet de cette discussion porte sur la validité ou l'invalidité du mariage de Charles IV avec Blanche de Bourgogne, fille de Mahaut d'Artois, la marraine du souverain, ce qui était contraire au droit canon. En réalité, le souverain cherchait à obtenir la dissolution de son mariage suite à l'adultère de son épouse, mais ce prétexte était insuffisant pour annuler l'union de Charles IV et de Blanche. L'illustration développée pour Charles IV se montre donc originale : les miniaturistes n'ont pas choisi de représenter son couronnement mais plutôt les difficultés rencontrées par le souverain à son accession au trône.

42- F°349r : Débat sur la succession du royaume



BmL, P.A.30, f°349r, miniature
©Bibliothèque municipale de Lyon

Un groupe de cinq personnages masculins apparaît dans cette image ; ces personnages sont tous vêtus de manière semblable, comme des barons proches de la sphère royale. Les deux personnages situés au premier plan de l'image semblent entretenir un dialogue ; la figure de gauche lève les deux mains au niveau de sa poitrine, les paumes tournées vers son interlocuteur, pendant que la figure de droite le regarde et écoute ses arguments. Le personnage au centre de l'image, vêtu de bleu, tourne la tête vers le baron situé le plus à droite. Ils forment donc un deuxième groupe d'interlocuteurs. Cette illustration met en images les débats survenus entre les barons du royaume de France à la mort de Charles IV, qui mènent à l'accession au pouvoir de Philippe VI. L'image présente un intérêt dans le cycle illustratif en ce sens qu'elle met en scène un pouvoir autre que celui du roi, et qui appartient aux barons. Ces derniers décident en effet de confier le gouvernement du royaume à Philippe de Valois jusqu'à ce que la reine Jeanne, la veuve de Charles IV, mette au jour son enfant. L'enfant s'avérant être une fille, le pouvoir revient donc définitivement, là encore suite à une décision des barons, à

Philippe VI. L'illustration semble fidèle au récit des *Grandes Chroniques*, qui insiste sur le rôle joué par ces conseillers dans le destin du royaume de France alors qu'aucun héritier direct n'existe⁴⁹. Cette image est également la seule à faire allusion indirectement au conflit que la décision qui est en train d'être prise déclenchera, c'est-à-dire la Guerre de Cent Ans.

43-F°381r : Couronnement de Jean II le Bon



BmL, P.A.30, f°381r, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

La scène prend place sur un fond de mosaïque et comprend six personnages masculins. Au centre de la scène est assis sur un trône un personnage vêtu de bleu, les mains jointes en prière, sur le crâne duquel un archevêque – reconnaissable à sa mitre – pose une couronne. Il s'agit donc du couronnement du roi Jean II, représenté selon les mêmes codes iconographiques que les autres miniatures relatives à ce type d'événement dans le manuscrit P.A.30. De l'autre côté du trône, à droite de l'image, un second évêque fait le signe de la bénédiction de la main droite et désigne le souverain de la main gauche : il atteste de la nature divine du pouvoir royal. L'originalité de cette image réside en la présence de trois autres personnages de part et d'autre de la scène principale : vêtus comme des nobles, ils sont visibles de trois quarts face ou trois quarts dos, et représentent les membres de la cour royale. Le noble situé à l'extrémité droite de la miniature tourne presque le dos au couronnement qui se déroule à côté de lui ; il semble ainsi que les artistes aient voulu tout autant représenter les nobles entourant le roi dans son gouvernement quotidien du royaume que l'événement principal lui-même.

⁴⁹ VIARD, *op.cit.*, Tome IX, pp. 71-73.

44-F°418r : Couronnement de Charles V et de Jeanne de Bourbon

BmL, P.A.30, f°418r, miniature
 © Bibliothèque municipale de Lyon

Une majeure partie de cette miniature est occupée par un large trône, accueillant un personnage masculin vêtu de bleu, à gauche, et un personnage féminin vêtu de rouge, à droite de l'image. Une couronne vient d'être posée sur la tête de chacune de ces deux figures : il s'agit donc d'un couple royal, celui formé par Charles V et Jeanne de Bourbon. Le roi tend l'index de sa main droite en direction de son épouse, pour attester de son couronnement, pendant que celle-ci croise les bras sur la poitrine en signe d'acceptation. Ce couronnement présente donc une spécificité : le couronnement de la reine est représenté conjointement à celui de son époux, selon un dispositif iconographique créé dans le manuscrit français 2813 produit pour Charles V. L'illustration se montre fidèle au texte de la continuation de Pierre d'Orgemont, puisque ce récit insiste également sur le couronnement de Jeanne de Bourbon. La continuité dynastique apparaît ici visiblement à travers la figure du souverain et de son épouse, qui donnera vie au futur Charles VI. La gestuelle des quatre évêques présents derrière le trône est également importante : ils semblent en effet tous attester de cet événement et de la dimension spirituelle qui l'englobe.

45- F°456r : Couronnement de Charles VI

BmL, P.A.30, f°456r, miniature
 ©Bibliothèque municipale de Lyon

L'ultime illustration du manuscrit P.A.30 comporte quatre personnages selon le dispositif traditionnel utilisé pour représenter les couronnements dans cet ouvrage. Au premier plan, le roi Charles V est représenté, vêtu d'un long surcot bleu, les mains jointes en prière, alors que la couronne vient d'être déposée au sommet de sa tête. L'évêque présent à sa gauche fait le geste de la bénédiction de la main gauche, alors que celui à sa droite tend une main vers le ciel pour rappeler l'origine divine dont découle l'autorité du roi de France. Enfin, l'évêque présent derrière le trône n'effectue pas de geste et semble servir de témoin à la scène principale. Cette miniature ne présente donc pas d'éléments spécifiques la rattachant particulièrement au dernier souverain mis en images dans le manuscrit. Elle se montre ainsi fidèle à la brièveté de la mention du couronnement de Charles VI dans le texte, qui précise simplement :

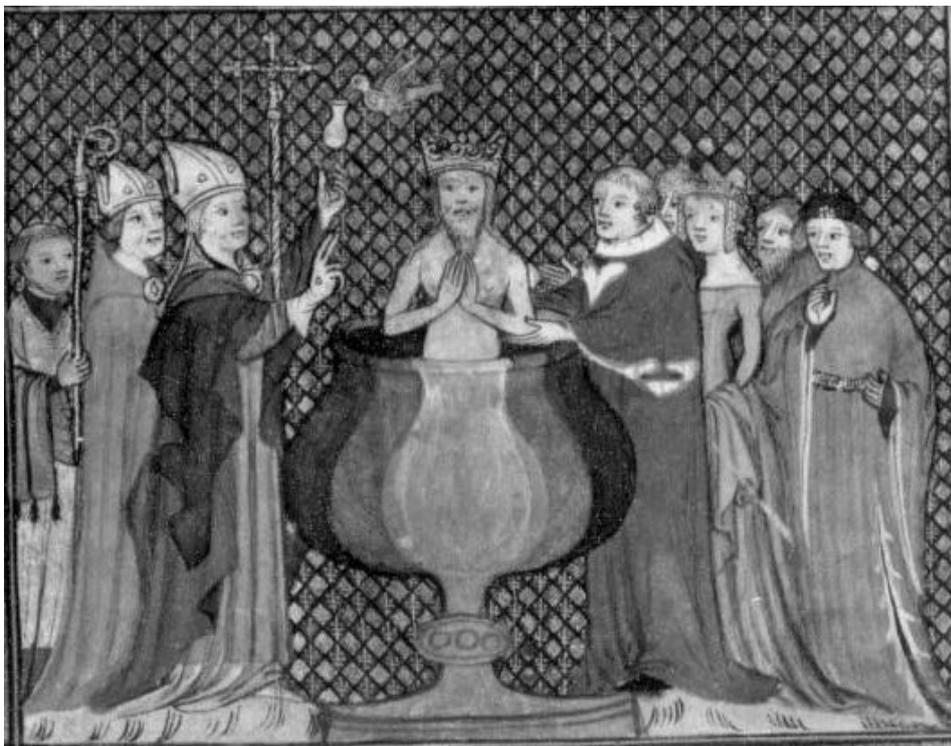
« Et fut le dit roy Charles, nommé VI^e, sacré et couronné à Reims, le dimanche III^e jour de novembre, l'an mil CCCIII^{XX} dessus dit, en la fin de son XII^e an. »⁵⁰

⁵⁰ DELACHENAL, *op.cit.*, Tome III, p.1.

**ANNEXE XXII : REPRESENTATION DU BAPTEME DE
CLOVIS DANS D'AUTRES MANUSCRITS DES GRANDES
CHRONIQUES DE FRANCE**



**BnF, Ms. français 2813, f°12v,
miniature
©Bibliothèque nationale de France**



**BnF, Ms. français
2606, f°2r, miniature
©Bibliothèque nationale de
France**

ANNEXE XXIII : REPRESENTATIONS DE VILLES DANS LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES CHRONIQUES DE FROISSART



BnF, Ms. français 2664,
Chroniques de Froissart, f°109v,
miniature : Prise de Bruges par les
Gantois
©Bibliothèque nationale de France



NY, PML, Ms M.804, *Chroniques de Froissart*, f°108, miniature :
Bataille de Neufchâtel-sur-Thin
©Pierpont Morgan Library



Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Ms. II.88,
Chroniques de Froissart, f°17r : Siège de Durham
©Bibliothèque royale de Belgique



NY, PML, Ms M.804, f°265,
miniature : le sire de Mucident passe
dans le camp anglais
©Pierpont Morgan Library, New
York

**ANNEXE XXIV : ENLUMINURES DE BATAILLES DANS
LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES *CHRONIQUES* DE
FROISSART**

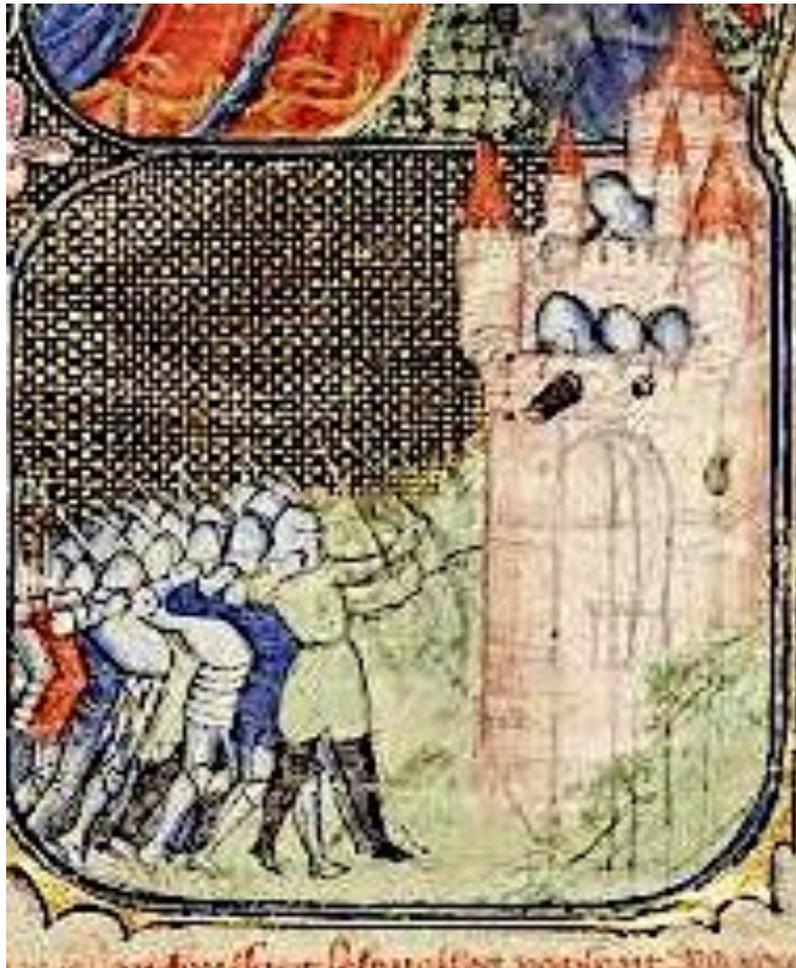


BnF, Ms. français 2664,
Chroniques de Froissart, f°1r,
miniature : Bataille de la Rochelle
©Bibliothèque nationale de France



NY, Pierpont Morgan
Library, *Chroniques de Froissart*
(livres I et II), f°138v, miniature :
Charles le Mauvais attaquant la
Jacquerie
©Pierpont Morgan Library, New
York

© Morgan Librarv. New Yor



Stonyhurst, Stonyhurst College Library,
Ms.1, *Chroniques de Froissart* (livres I et II),
f°1r : Siège d'une ville ©Stonyhurst College,
Scriptura Ltd and the University of Sheffield

**ANNEXE XXV : IMAGES DE COURONNEMENTS DANS
LES MANUSCRITS DU LIVRE II DES *CHRONIQUES* DE
FROISSART**



Stonyhurst, Stonyhurst College Library,
Chroniques de Froissart (livres I et II), f° 153v :
Couronnement de Jean II
© Stonyhurst College, Scriptura Ltd and the
University of Sheffield

Bruxelles, Bibliothèque royale de
Belgique, Ms. II 88, *Chroniques* de
Froissart (Livres I à III), f° 12 :
Couronnement de Jean II
©Bibliothèque royale de Belgique,
Scriptura Ltd and the University of
Sheffield





NY, Pierpont Morgan Library, Ms. M.804, *Chroniques de Froissart* (Livres I et II), f°219, miniature : Couronnement de Charles VI
©Pierpont Morgan Library